

PROFITONS DE L'HIVER... POUR L'INSTANT!

À LIRE P. 3



SUIVEZ NOS ACTUALITÉS WEB CHAQUE VENDREDI SUR
www.journaldesvoisins.com

DÉCOUVREZ
LA VALEUR
DE VOTRE
PROPRIÉTÉ

www.MAMAISONVAUT.COM



Joyeuse
Saint-Valentin!

Le coin des
p'tits voisins

Page 8

NOUVELLES

**Gouvernance des OBNL:
Qui surveille?**

Page 7

NOUVELLES

**Acheter la bouffe,
mais où?**

Page 9

NOUVELLES

Maisons sur dépotoirs

Page 11

VIE DE QUARTIER

**De l'action au
YMCA de Cartierville**

Page 20

BAS DE NOËL DU JDV

Les gagnants

Page 8

Votre voix
à l'Assemblée nationale




Marie Montpetit
Députée de Crémazie

514 387-6314
Marie.montpetit.crem@assnat.qc.ca

955, rue Fleury est
514 382-3453



Florami-cale
www.floramiale.com / 514 382-3453

Mariages / Événements / Fêtes d'anniversaire / Funérailles / Livraison

Lili+Théo

650 Fleury est 514.544.7181 www.lilithéo.com

Jouets
Jeux de société
Cadeaux de naissance
Cadeaux fêtes d'enfants
Poussettes Bumbleride
Accessoires maman/bébé





Christiane DUPONT
Rédactrice en chef

LE ROI NITO, UN AMOUR DE CHIEN

Vous ai-je déjà raconté l'histoire de la mascotte de journaldesvoisins.com? J'en ai parlé brièvement sur le site Web lors du lancement du journal en juin 2012 en promettant à nos lecteurs et lectrices de leur en dire plus, un jour... Cette mascotte est un « il » qui s'appelle Juanito. C'est un golden retriever âgé de cinq ans; il nous vient de Colombie, en Amérique du Sud. Voici son histoire.



Pour faire court, disons que l'une de nos filles a habité en Colombie, à 240 km au nord-est de Bogota, pendant quelques années. Une autre de nos filles étant allée la visiter un jour, elle en a rapporté un chiot... dans son sac à main : c'était Juanito (NDLR : prononcez *rwanito* ou *roi nito*).

Nous avions déjà un chien à la maison, à l'époque; il avait 11 ans. Évidemment, le petit nouveau a dû faire sa place alors que le plus vieux n'était pas d'une approche facile.

Un jour, après quelques combats ludiques entre les deux chiens, une fois le benjamin devenu plus grand, le plus âgé des deux a déclaré forfait et, malade, quelques semaines plus tard, il a quitté notre monde pour le paradis des chiens.

Le roi Nito est devenu orphelin, en quelque sorte. D'un tempérament doux et affectueux, mais très dynamique, enthousiaste, pour ne pas dire « tannant » comme tous les golden retriever, il a fait ses classes parmi nous. Il apprenait vite et bien.

Pour des gens qui n'avaient jamais eu de chien depuis leur enfance avant celui qui avait passé l'arme à gauche, la présence de Juanito à la maison fut un peu comme un baume sur la vie de la famille. Il se laissait aimer; il était facile à éduquer; il aimait l'hiver, lui le chien du Sud! Mais c'était (et c'est toujours, malheureusement) un « jappeux » quand il défend son territoire...

Quand nous avons fondé *journaldesvoisins.com*, nous avons décidé qu'il en serait la mascotte. Pourquoi? Tout simplement parce que l'éditeur, en promenant Juanito, sillonnait le quartier et remarquait toutes sortes de choses ou de situations de nature à être signalées ou vérifiées pour nos *Actualités Web*.

Bref, notre chien nous permettait de prendre connaissance de ce qui se passait sur le territoire. Il avait déjà, par ailleurs, fait ses preuves comme sentinelle... et nous avait démontré combien sa présence chez nous était nécessaire. Voyez plutôt.

Début décembre 2010, Juanito, alors âgé de six mois, était assis devant moi sur le tapis du salon. Maladroitement, il a levé la patte droite et, quand je me suis penchée vers lui, sa patte a accroché ma clavicule gauche me faisant ressentir une légère douleur au sein droit, douleur que je n'avais jamais eue auparavant. Peut-être était-ce un hasard, et peut-être que non.

Toujours est-il que, anxieuse, j'ai consulté mon médecin. Un examen plus tard, une visite à la clinique du sein, en janvier, et un suivi quelques mois plus tard ont permis aux spécialistes du centre



hospitalier Sacré-Coeur de découvrir qu'effectivement la douleur que j'avais ressentie était un cancer du sein. Qui m'avait mise sur la piste? La mammographie du printemps précédent? Hé non. Plutôt, la maladresse (ou le flair) de notre chien. S'en sont suivies chirurgies, chimiothérapies, radiothérapie et *tutti quanti*. (Ce qui ne m'empêche pas de continuer à me rendre aux rendez-vous pour les mammographies, bien sûr!)

Cela fait cinq ans et vous comprenez pourquoi je lui en suis reconnaissante. Il est comme notre cinquième bébé, un membre bien présent de notre famille. Ceux et celles qui ont des chiens ou des chats me comprendront. Nous aimons nos animaux de compagnie, ils font partie de la famille.

Certaines personnes n'ont pas de conjoint, mais la présence affectueuse et rassurante de leur chien ou de leur chat leur réjouit le cœur. Ce n'est pas pour rien que la zoothérapie fait régulièrement ses preuves auprès des personnes seules, âgées et malades. Nos animaux peuvent nous donner beaucoup de bonheur.

Mon chien m'a donné la possibilité d'être encore de ce monde et d'écrire ces mots. Quelques mois plus tard et le diagnostic aurait pu être beaucoup plus alarmant, et peut-être le traitement impossible.

Le roi Nito est toujours parmi nous. Pour moi, c'est un amour de chien! JDV

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – *Conseil d'administration* : Paul Guay, FCA; Pierre Foisy, Ph. D.; Douglas Long, trésorier; Me Hugo Hamelin, secrétaire; Yves Bonneau, Maryse Henri, Liliane Gingras-Lessard, et Pascal Lapointe, administrateurs; Philippe Rachiele et Christiane Dupont. – *Editeur, site Web et photos, représentant publicitaire* : Philippe Rachiele – *Rédactrice en chef* : Christiane Dupont – *Rédacteur en chef adjoint* : Alain Martineau. – *Rédactrice en chef remplaçante* : Mélanie Meloche-Holubowski – *Journalistes* : François Barbe, Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski, Rabéa Kabbaj, Elizabeth Forget-Le François, Christiane Dumont, Thomas Deshaies – *Site Web et photos* : Philippe Rachiele. – *Collaborateurs à la rédaction et à la photographie* : Éline Bissonnette, Laetitia Cadusseau, Justine Castonguay-Payant, Sandrine Dussart, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Patrick De Bortoli, François Lauzon, Nacer Mouterfi, Daphné Dupont-Rachiele, et Isabelle Neveu. – *Mise en page* : Philippe Rachiele et Nacer Mouterfi. – *Conception graphique* : Nacer Mouterfi. *Caricaturistes* : Florence Tison, Martin Patenaude-Monette. – *Illustratrice* : Claire obscure. *Publicités* : François Barbe, Nacer Mouterfi, Nicolas Roy. – *Correction/révision du magazine*: Séverine Le Page, Samuel Dupont-Foisy. – *Correction et révision des Actualités du vendredi* : Christiane Dupont. – *Impression* : Hebdo Litho. – *Distribution* : journaldesvoisins.com. – *Dépôt Légal* : BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Vous voulez nous aider? Écrivez-nous, appelez-nous!
journaldesvoisins@gmail.com, téléphone : 514 770-0858

Culture
et Communications
Québec

CDEC
ÉCLD1 ANUNTSIC-CARTIERVILLE

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

NOUVELLES

SPORTS D'HIVER ET CLIMAT

EN FERA-T-ON DANS LES PROCHAINES ANNÉES ?

SONDAGE AUPRÈS DES RÉSIDANTS

Les changements climatiques n'ont pas fini de chambouler nos vies et la société. Les avertissements sont là; les experts y vont de prévisions qui font peur et il faudra s'y faire. C'est triste pour ceux qui raffolent des sports d'hiver. La saison semble déjà plus courte, on sent les changements et ce n'est pas fini.

« Déjà, on compose avec une augmentation des températures moyennes annuelles au Québec, qui varie entre 1 et 3 degrés en fonction des régions depuis 1950. (...) Donc, il faut s'attendre à une diminution de la neige au sol dans l'avenir », affirme le groupe Ouranos, ce réseau de 450 scientifiques et professionnels d'ici qui a pour mission de développer les connaissances sur les changements climatiques et leurs impacts.

S'ajuster

« La donne a changé », nous rappelle Kate Germain, coordonnatrice du Programme scientifique — Tourisme et changements climatiques, à la Chaire de tourisme Transat (ESG-UQAM). « Les stations de ski travaillent depuis plusieurs années avec des températures extrêmes et elles doivent s'ajuster rapidement dans la fabrication de neige artificielle », note Mme Germain.

Compte tenu de la hausse des températures, l'industrie du ski, pour nommer celle-là, tente de maintenir la « qualité de l'offre ». Selon les projections pour 2020, dans quatre ans, le vélo et le golf devraient profiter de « gains économiques estivaux », affirment les chercheurs, mais le ski de fond et la motoneige surtout y goûteront en « pertes des activités hivernales ».

Sonder les cœurs...

Il va sans dire que nos choix personnels en sports pourraient fort bien être différents dans un proche avenir. *journaldesvoisins.com... le Mag!*, a voulu savoir auprès de gens du territoire d'Ahuntsic-Cartierville s'ils envisageaient modifier leurs choix en sports à l'avenir.

« Je ne suis pas une grande sportive, pas de vélo ou ski, je prends de grandes marches, notamment dans le Parc-na-



Photo : Philippe RACHIELE

Skieurs en action au Parc-nature du Bois-de-Liesse

ture de l'Île-de-la-Visitation, affirme **Louise Jones**. Il y aura peut-être moins de sentiers glacés dans l'avenir », ajoute cette femme qui demeure maintenant dans un immeuble jouxtant le parc, l'un des poumons du nord de l'arrondissement.

Son mari, **Marc de Sève**, aussi friand de longues marches, ne compte pas changer ses habitudes. « Déjà, je fais beaucoup de marche rapide, du vélo, même en hiver. J'ai fait du ski de fond au lendemain de la tempête de la fin décembre, mais aujourd'hui (nous sommes le lundi 11 janvier), tout était glacé, malheureusement », a déploré le nouveau retraité du réseau de la santé.

Des jeunes (entre 20 et 30 ans) croisés au chalet du parc semblaient peu s'en faire avec les changements climatiques. « Je fais de la course essentiellement », nous a dit **Julio Paradiso**, un résident du Sault-au-Récollet, qui s'amenait au grand parc en traîneau avec sa jeune fille alors que tombaient des flocons. Un autre, ici depuis huit mois seulement, confiait aussi faire peu de sports.

Alexis Nanthy estime aussi que les changements climatiques vont

peu l'influencer et qu'il va s'adapter, tout simplement. Même chose pour **Roxanne Paiement**, une jeune résidente d'Ahuntsic, qui prévoit commencer son vélo plus tôt en saison, elle qui ne fait pas de sports d'hiver.

« Je m'en désole! »

Depuis le début de l'hiver 2015-2016, le ciel joue au yo-yo. Avant Noël, on jouait au golf dans au moins cinq clubs de la grande région de Montréal. La journée du 25 décembre semblait triste sans tapis blanc au sol, les enfants piaffant d'impatience dans l'attente de voir les flocons descendre du ciel.

La « vraie » neige est arrivée tardivement, quelques jours plus tard. Et une bonne bordée, une quarantaine de centimètres pour finir l'année. Ce fut un baume pour les adeptes de raquettes, de ski de fond ou de ski alpin, notamment. Mais avec les variations de température, le patinage libre a été confiné aux arénas ou aux patinoires extérieures réfrigérées. On pouvait toutefois glisser sans trop de problèmes.



Photo : Philippe RACHIELE

En raquettes au parc de la Merci

Bref, les gens sondés semblent se retrouver devant un fait accompli... « Je ne me réjouis pas du tout des impacts provoqués par les changements climatiques, un coût trop élevé pour nous tous. Je m'en désole », résumera M. de Sève. **JDV**

L'honorable
Mélanie Joly
députée fédérale

PORTES OUVERTES DE VOTRE NOUVEAU
BUREAU DE CIRCONSCRIPTION
D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

« Bienvenue aux citoyens et aux
organismes, j'espère vous
accueillir en grand nombre! »

6 FÉVRIER DE 9H À 12H

225, rue Chabanel Ouest, bur. 1109
Montréal (Québec) H2N 2C9
Téléphone : (514) 383-3709
melanie.joly@parl.gc.ca

PAGE D'HISTOIRE

Samuel
DUPONT-FOISY

NAPOLÉON LEGENDRE

UNE VIE INSPIRANTE

Êtes-vous passionné par les lettres? Vous arrive-t-il d'écrire des articles et des nouvelles? Si c'est le cas, vous pourriez devenir célèbre... C'est ce qui est arrivé à Napoléon Legendre, en l'honneur duquel la rue Legendre à Montréal est nommée.

Gabriel-Narcisse-Napoléon Legendre naît le 13 février 1841 à Nicolet (qui fait alors partie du Bas-Canada). Il devient avocat en 1865, mais il semblerait qu'il ait toujours préféré écrire des articles de journaux et autres textes.

De 1864 jusqu'à la fin du siècle, il contribue à un nombre impressionnant de journaux, dont *l'Événement* (Québec), *le Pays* (Montréal), *le Courrier du Canada* (Québec), *Échos de Québec*, *l'Opinion publique* (Montréal), *le Soleil* et *la Presse*.

De 1872 à 1873, Napoléon Legendre publie trois longues nouvelles et son

premier roman, *Sabre et Scalpel* dans *Album de la Minerve de Montréal*. En 1886, il publie un recueil de poésie, *les Perce-neige; premières poésies*. En 1890, il reçoit un doctorat ès lettres honoris causa de l'Université Laval, et il publie son deuxième roman, *Annibal*, dans le *Canada français*.

Napoléon Legendre décède le 16 décembre 1907. Les journalistes soulignent alors la contribution inestimable qu'il a apportée à la littérature canadienne avec ses articles, ses récits et ses nouvelles. JDV■

LES CAVISTES

196, RUE FLEURY O.

5 MIDIS / 7 SOIRS
BRUNCH LES DIMANCHES

ATELIERS DE DÉGUSTATION DE VIN

SALLE PRIVÉE POUR LES GROUPES
JUSQU'À 25 PERSONNES514-508-5033
www.restaurantlescavistes.com

NOUVELLES

Mélanie
MELOCHE-HOLUBOWSKI« IRÈNE, ON VOUS
RAMÈNE À LA MAISON ! »

Grâce à la vigilance d'une résidente de Fleury ouest et lectrice du journaldesvoisins.com et de sa page Facebook, une dame âgée atteinte d'Alzheimer qui s'était égarée a pu être retrouvée saine et sauve.

Dimanche 17 janvier, vers 16h30, Catherine Palomino-Pellacani sortait de son appartement afin de promener son chien, Gerry, lorsqu'elle a aperçu une dame âgée assoupie dans les escaliers à l'intérieur de l'immeuble.

Un peu surprise de voir une dame aux airs un peu fragiles à cet endroit, elle lui a demandé si elle habitait l'immeuble et si elle avait besoin d'aide. « Elle m'a dit qu'elle était fatiguée et qu'elle se reposait. » Selon Mme Palomino-Pellacani, la dame avait les yeux un peu rougis. « Je me disais, peut-être qu'elle s'était chicanée avec un membre de sa famille et qu'elle ne voulait que prendre l'air. »

Mme Palomino-Pellacani a donc laissé la dame quelques minutes, le temps de promener son chien et de voir si la dame était encore là à son retour. Elle y était toujours. Mme Pellacani entre dans son appartement et dans la soirée, tout bonnement, consulte la page Facebook du jdV, où l'avis de recherche pour Irène St-Onge, une dame de 83 ans, venait d'être publié, avec une photo de la dame.

De beaux yeux verts

« Je tombe sur cet avis de recherche et la photo m'a interpellée. Cette dame avait des yeux magnifiques et c'est comme cela que je l'ai reconnue, raconte Catherine Palomino-Pellacani, qui a tout de suite répondu au message Facebook. Je n'ai pas immédiatement pensé à appeler le 911, mais je voulais que les gens sachent qu'elle était là. »

Mme Palomino-Pellacani est ressortie de son appartement, où elle y a rencontré un voisin. Elle lui a raconté que cette dame était perdue et qu'elle souffrait d'Alzheimer. Ils ont alors appelé le 911 pour signaler sa présence. Elle a tenté de rassurer la dame, qui semblait un peu désorientée. « Je lui ai dit : "Irène, vous avez perdu votre chemin. Ne vous



Catherine Palomino-Pellacani a réalisé que la dame était perdue après avoir lu l'avis de recherche sur la page Facebook du journaldesvoisins.com.

faites pas de soucis. On va vous ramener à la maison." »

Peu de temps après, les policiers sont arrivés et ont ramené Mme St-Onge à sa résidence. Selon le SPVM, la dame était disparue depuis quelques heures et aurait parcouru plus de trois kilomètres avant d'arriver à l'immeuble de la rue Fleury ouest. Pour des raisons de confidentialité, le SPVM n'a pas voulu indiquer où réside Mme St-Onge.

Catherine Palomino-Pellacani dit qu'elle est simplement chanceuse d'avoir été à la bonne place, au bon moment. « Ce n'est pas un geste héroïque. Je n'ai fait qu'écouter ma conscience », dit-elle. JDV■



NOUVELLES

Trouver l'amour dans Ahuntsic-Cartierville

« CHERCHE SERVICE PERSONNALISÉ... POUR RELATION DURABLE »

Rabéa
KABBAJ



Au royaume de l'amour, les stratégies pour trouver chaussure à son pied et rencontrer l'âme soeur abondent : bénévolat, activités de plein air, rencontres par l'entremise d'amis, sorties dans des clubs et des bars, sites Web de rencontre, et agences de rencontre. Offrant un suivi personnalisé, les agences de rencontre continuent d'attirer une clientèle soucieuse de construire une relation durable. Et ce n'est pas l'Agence de Rencontre Fleury qui dira le contraire, elle qui a su se bâtir une solide réputation en trois décennies d'activité au service des cœurs à prendre d'ici et d'ailleurs.

« Auparavant, je n'étais pas vraiment intéressée à ça, parce que je trouvais que c'était mieux de sortir de chez soi, d'aller au Jean Coutu et là tu rencontres quelqu'un. [...] Mais l'âge avançait et ça faisait un certain temps que j'étais célibataire », confie Sarah**, fin quarantaine, qui s'est décidée, l'été dernier, à s'inscrire à l'Agence de Rencontre Fleury.

La démarche s'est révélée concluante, puisque Sarah a rencontré en août son compagnon. « Cela faisait longtemps que je n'avais pas rencontré quelqu'un de gentil comme ça avec moi », confie Sarah, le sourire dans la voix.

Long terme

Son bonheur actuel, c'est par l'entremise de Colette Malenfant, la propriétaire de l'agence, que Sarah l'a trouvé. Sélective et fine psychologue, Mme Malenfant gère son entreprise depuis 35 ans. C'est dire qu'elle en a provoqué des rencontres et assisté à des mariages. « L'agence s'adresse aux personnes qui sont libres, dégagées du passé et qui recherchent une belle qualité de relation à long terme », explique Mme Malenfant, qui trie sur le volet sa clientèle.

« Rencontrer pour rencontrer, ce n'est pas ce que mes clients veulent », souligne-t-elle, en décrivant notamment les personnes qui la contactent comme des « gens ayant de bonnes manières et qui s'assument bien dans la vie ».

Si depuis l'explosion des sites de rencontres sur Internet sa clientèle est moins composée de jeunes, Mme Malenfant continue malgré tout de conseiller un large public, allant de 35 à 75 ans, en provenance de l'arrondissement, comme de l'ensemble de la région montréalaise. À l'instar de Carole, ancienne



Photo : Philippe RACHIELE
Colette Malenfant

résidente d'Ahuntsic, qui a rencontré il y a trois ans Réjean, originaire des Laurentides, devenu depuis lors son époux.

« Ce qui m'a plu chez Mme Malenfant, c'est qu'elle ne te presse pas. [...] Elle va prendre le temps pour te mettre à l'aise, pour que tu lui confies ce que tu as vécu dans le passé et que tu ne voudrais pas retrouver à nouveau », a fait valoir Carole, en notant avoir beaucoup apprécié « ce côté humain, qu'on ne retrouve pas à l'échelle d'Internet ».

Processus de sélection

Le suivi personnalisé, c'est là la marque de fabrique de l'Agence de Rencontre Fleury. Après un premier contact téléphonique, pour expliquer le fonctionnement de l'agence, un rendez-vous est pris. Dès l'ouverture du dossier, la recherche de partenaires selon des critères mutuels – et préalablement établis avec chacun – est alors amorcée. L'agence communique ensuite avec sa clientèle pour partager les résultats de sa présélection. Lorsque les deux parties approuvent le choix, l'agence les met en contact pour une rencontre. Après cela, un suivi est réalisé.

Parmi les formules proposées, celle de six mois garantit un nombre illimité de rencontres, dont un minimum de cinq. Pour autant, les clients de l'agence n'en profitent généralement guère pour magasiner à outrance, et s'inscrivent au contraire davantage dans une démarche de réflexion. C'est le cas de Mélissa**, une jeune soixantenaire dynamique et avide d'activités plein air, qui a fréquenté l'agence pendant cinq ans, en discontinuant, au rythme de quelques histoires amoureuses et de « bouts de chemin » parcourus.

« Au fil du temps, on comprend mieux comment on est et ce que l'on veut. Cela prend un peu de cheminement. Et quand on rencontre une personne, on le voit plus rapidement », résume Mélissa, qui a connu son conjoint actuel grâce à l'agence.

Un peu de magie...

Avec sa longue expérience dans le domaine, Colette Malenfant constate que trouver l'amour de nos jours « est différent, mais plus compliqué » qu'à ses débuts. Ainsi, elle relève parfois, chez les célibataires d'aujourd'hui, une certaine tendance à l'individualisme et une plus grande difficulté à faire de la place à une nouvelle personne dans leurs vies.

Car, contrairement à ce que son métier pourrait laisser croire, Mme Malenfant sait qu'en matière d'amour, l'exigence doit avoir ses limites. « C'est ce que j'explique aux gens. [...] L'âme sœur ne se résume pas nécessairement à une description de qualités recherchées. C'est plus que ça », conclut Colette Malenfant. JDV■

** Certains prénoms ont été modifiés par souci de confidentialité.

Johanne Aubry

Comptable

514-331-5433
 johanneaubry@videotron.ca
 12 111 rue Valmont
 Montréal, Québec H3M 2V7

-Déclarations d'impôts
-Tenue de livres

TOUT SUR L'ÉCOLE

Justine

CASTONGUAY-PAYANT



LE PROJET DE LOI 86 POUR LES NULS

Pour cette chronique, j'avais d'abord pensé rédiger un bilan de l'année 2015 sur l'éducation au Québec. En lisant le texte publié le 31 décembre 2015 par Philippe Orfali dans Le Devoir, je me suis dit qu'il remplissait largement cet objectif. J'ai ainsi décidé de parler du projet de loi 86 annoncé par le gouvernement Couillard avant les Fêtes. Il traduit l'intention du ministre de l'Éducation d'alors de changer le mode de gouvernance des commissions scolaires.

On ne sait pas grand-chose du projet de loi 86, pour tout dire, ni de ses impacts sur les écoles de la CSDM, et par extension celles d'Ahuntsic-Cartierville. Le projet de loi a par ailleurs été déposé pratiquement en douce à l'Assemblée nationale pendant que Monsieur-et-Madame-Tout-le-Monde faisait ses emplettes pour Noël.

Oui, je parle bien de ce projet remis au dernier jour de la session parlementaire, le 4 décembre dernier, sur fond de négociations et de tensions avec les enseignants.

Appuis favorables

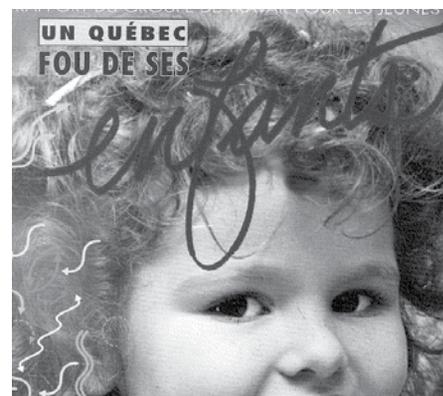
Camil Bouchard, chroniqueur au Journal de Montréal, ancien député du Parti Québécois, psychologue et président du

Groupe de travail pour les jeunes mis sur pied par le MSSS, et qui avait livré le rapport ayant fait beaucoup jaser, à l'époque, en 1991, « Un Québec fou de ses enfants », s'est délecté de cette nouvelle.

M. Bouchard est même allé jusqu'à dire que c'était « la première bonne nouvelle en éducation depuis longtemps. Depuis fort longtemps. » (JdeM, 7 décembre 2015).

Selon l'ancien ministre Blais, le principal objectif de ce projet de loi est de réduire la bureaucratie et de réaliser des économies de près de 25 millions de dollars.

On peut également se réjouir de la plus grande place qu'occuperont les parents



Le rapport
Un Québec fou de ses enfants

dans la gouvernance des écoles tout en souhaitant qu'ils aient le temps et les ressources pour s'en prévaloir. Le projet de loi abolit ainsi le conseil des commissaires élus et rémunérés pour le remplacer par un conseil scolaire composé de seize membres-bénévoles dont six parents.

Absences remarquées

Peu nombreux sont les gens, d'ici et d'ailleurs, qui savent ce que ce projet signifie. Le ministre Blais était prêt à exclure la CSDM, à l'enseigne de laquelle logent les écoles d'Ahuntsic-Cartierville, du processus de consultation pour l'étude du projet de loi 86.

Il écartait aussi les comités de parents des commissions scolaires les plus importantes de la province.

Seule la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (dont l'ancien DG, Yves Sylvain, est sous-ministre adjoint au MEQ depuis septembre dernier) devait représenter Montréal devant la

Commission de la culture et de l'éducation afin de commenter le projet de loi 86 jusqu'à ce que le ministre change son fusil d'épaule, le 15 janvier dernier.

Peut-on encore affirmer que ce nouveau mode de gouvernance sera plus près des parents? En tout cas, jusqu'à ce revirement de situation, ça commençait plutôt mal pour les parents des enfants fréquentant une école montréalaise et du territoire d'Ahuntsic-Cartierville.

Une chose est sûre, celui qui bénéficiera de plus de pouvoir est le ministre de l'Éducation*, car il pourra dicter ses décisions directement aux écoles sans passer par le conseil scolaire (voir à ce sujet les articles 37, 125 et 198 du projet de loi 86).

C'est également ce que Marcus Tabachnick, directeur général de l'Association des commissions scolaires anglophones du Québec a déclaré à Philippe Orfali, du Devoir, le 12 janvier dernier.

Et la réussite scolaire?

Les enseignants font aussi face à des déceptions, eux qui sont à l'avant-plan de la relation maître-élève. Leur profession ne gagnera pas en reconnaissance et leur voix passera pratiquement inaperçue au sein du conseil scolaire puisque le projet de loi ne prévoit leur octroyer qu'un seul siège.

Alors qu'aucune mesure concrète n'est prévue, ni pour faire progresser la réussite scolaire des élèves ni pour l'amélioration de la maîtrise du français, on est en droit de se demander en quoi ce projet de loi servira nos enfants.

* Pierre Moreau est le nouveau ministre de l'Éducation. JDV■

Impressions LABERGE
1560, rue Sauvé est, Montréal, Québec H2C 2A8
Téléphone: 514.993.9336
Téléphone et télécopieur: 514.381.9577
www.impressionslaberge.com

Imprimerie | Graphisme | Web

Du lundi au jeudi de 8:30 à 17:00 Vendredi de 8:30 à 16:30

2500 Cartes d'affaires (couleurs, recto-verso, verni satin)	69\$	1000 Signets 7 x 2 (couleurs, recto-verso, verni satin)	85\$
1000 En-têtes de lettre (1 couleur d'impression)	110\$	5000 Cartes postales 4 x 6 (couleurs, recto-verso, 14 pts)	170\$
500 Factures 2 NCR 8.5 x 11 (imprimées en noir, numérotées)	149\$	250 Blocs-notes (blocs de 50 feuilles, noir, 4.25 x 5.5)	210\$
1000 Dépliants 8.5 x 11 (couleurs, recto-verso, 200M glacé)	199\$	Affichage GRAND FORMAT <ul style="list-style-type: none"> • Vinyle pour vitrine • Micro-perforé • Bannière • Coroplast • Affiche papier • Drapeau de plage • Roll up 	
Roll-up 33po x 81po (couleurs, avec support et sac de transport)	178\$		
Bannière pour l'extérieur (2pieds x 3pieds, couleurs)	80\$		
500 Étiquettes autocollantes (papier gloss, couleurs, 3.5 x 2)	85\$		
5000 Accroches-portes (couleurs, recto-verso, 3.5 x 8.5, 14 pts)	333\$		
3 Coroplasts (2pieds x 3pieds, couleurs)	44\$/ch.		

À votre service avec un souci du détail depuis 17 ans
NEQ : 2246765673

FÉVRIER 2016

CHERS COMMERÇANTS !
FAITES-NOUS SAVOIR COMMENT VOUS PARTICIPEZ
AU BIEN-ÊTRE DE LA COMMUNAUTÉ !

journaldesvoisins.com 514 770-0858

NOUVELLES

Gouvernance des OBNI

UNE BONNE UTILISATION DES SUBVENTIONS ?

Dans ses Actualités Web du 20 novembre dernier, journaldesvoisins.com révélait en primeur que Cité Historia avait un important déficit budgétaire de 200 000 \$, ce qui a soulevé la question : comment s'assurer que les contributions financières de l'arrondissement aux OBNI soient bien utilisées?

La conseillère du Sault-au-Récollet, Lorraine Pagé, insiste pour dire que ce cas est particulier et qu'il suscite une réflexion sur la structure de l'organisme. « Cité Historia avait souvent un déficit en fin d'année et parfois l'arrondissement faisait des contributions discrétionnaires pour combler les trous. Mais les choses se sont détériorées rapidement. »

Le financement était-il suffisant? Le mandat de l'organisme était-il bien défini? Le suivi budgétaire était-il adéquat? La Ville et l'organisme cherchent à répondre à ces questions.

Mme Pagé confirme que le conseil d'administration de Cité Historia est présentement accompagné par le service des Grands Parcs (un des principaux subventionneurs) pour trouver une solution aux problèmes financiers.

Prévention

En 2014, dans son rapport sur les contributions financières, le Bureau du vérificateur général (VG) de la Ville soulève l'importance d'instaurer de meilleures mesures de contrôle afin de mieux évaluer l'utilisation des sommes octroyées.

« Pour donner suite au rapport, nous avons accentué les suivis et nous portons une attention plus aiguë à l'état des dépenses qui nous est présenté », indique l'arrondissement, qui précise en outre qu'il accorde ses contributions financières en prenant en considération plusieurs critères, dont le nombre d'heures d'ouverture, les inscriptions, le nombre de participants, le type et le nombre d'événements réalisés. « Le budget présenté doit respecter des paramètres précis et les postes budgétaires admissibles sont clairement identifiés », ajoute-t-on. Un comité de sélection des projets évalue chaque demande.

Les organismes doivent également signer une convention qui établit les engagements et qui comportent notamment



Caricature : Martin Patenaude-Monette

des clauses permettant de récupérer des montants d'argent si l'organisme ne respecte pas l'entente ou n'utilise pas adéquatement les fonds. L'arrondissement confirme qu'elle a déjà dû récupérer des montants octroyés, mais que « la situation est peu fréquente. »

Tous les organismes doivent fournir leurs états financiers pour analyse, ainsi qu'un plan d'action. Le personnel de la Direction de la culture, des sports, des loisirs et du développement social effectue des suivis au cours de l'année pour voir l'état d'avancement et procède à des visites dans les installations où se déroulent les activités, affirme l'arrondissement. Dans certains cas, des bilans de mi-étape sont exigés.

Observateurs

Les élus ne peuvent pas siéger aux CA des organismes. « Nous avons des avis juridiques qui disent que ça créerait un conflit d'intérêts », explique Lorraine Pagé. Selon le VG, ils pourraient toutefois siéger à titre d'observateurs.

Au cours des dernières années, Cité Historia a également obtenu des subventions du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ), dont une pour une récente exposition. Anne-Sophie Lacroix, responsable des médias au MCCQ, affirme qu'au moment de leur demande, Cité Historia « n'avait pas de problèmes financiers. »

Mme Lacroix précise que le MCCQ accorde normalement l'aide financière en plusieurs versements : « Nous versons une bonne partie du montant au début du projet, à la signature de la convention, et, après la reddition de comptes effectuée, nous versons la balance. Si, à la suite de la réception de la reddition de comptes, nous jugeons que ce n'est pas satisfaisant, nous demandons alors à des précisions, d'autres pièces justificatives ou certains ajustements. »

Trop de laxisme?

Malgré ces mesures, Michel Nadeau, directeur de l'Institut sur la gouvernance d'organisations privées et publiques

(IGOPP), croit que les subventionneurs ne sont pas assez rigoureux avec la reddition de comptes : « L'argent public doit être encadré. » Il faut serrer la vis aux organismes qui gèrent leurs dépenses avec laxisme, précise-t-il.

Selon Monsieur Nadeau, avant de leur donner de l'argent, les subventionneurs devraient vérifier la qualité des compétences des gestionnaires. Ces personnes ont-elles déjà géré d'importantes sommes? Le conseil d'administration compte-t-il une personne qui s'y connaît en finances? Le directeur général est-il responsable?

« Les élus devraient voir à ce qu'il y ait une expertise, un système de contrôle minimum et que le CA surveille le DG pour qu'il ne fasse pas de folies. Sinon, il peut y avoir des dérapages. Et puis, soudainement, ça n'a pas fonctionné, l'organisme ferme boutique », dit le DG de l'IGOPP.

S'il plane un doute sur la gestion financière de l'organisme, M. Nadeau suggère de donner les contributions financières au compte-gouttes. Finalement, dans un souci de transparence, les organismes devraient aussi rendre publics leurs états



Michel Nadeau

Photo : IGOPP

financiers, conclut-il.

On en saura peut-être plus un jour sur le talon d'Achille des finances de Cité Historia, pourquoi son CA a mis tant de temps à réagir, et les causes de son déficit de 200 000 \$. Pour l'instant, les contribuables se perdent en conjectures et sont en droit de se poser des ques-



Le coin des p'tits voisins

Alors que nous entrons dans le mois de février, au cœur du froid et de la neige, nous y rencontrerons le 14 février... la journée de la Saint-Valentin.

Savais-tu que la Saint-Valentin, fête des amoureux, et plus largement de l'amour, tire ses origines de Grèce, il y a plusieurs milliers d'années, dans l'Antiquité? Hier comme aujourd'hui, ce qu'il y a sûrement de plus commun à l'être humain, c'est le besoin d'aimer et d'être aimé.

Faisons fi des grandes dépenses et regardons plutôt comment trouver les mots d'amour ou d'amitié pour les personnes qui nous sont chères.

Une carte, tes doigts, tes mains...

La façon la plus courante d'exprimer notre amour, c'est souvent grâce à une carte. Faites « maison », avec l'aide de l'école ou de la garderie, elle comporte à coup sûr quelques cœurs et se pare de jolis froufrous rouges. À

l'intérieur, un « je t'aime ». Plus ta carte sera personnalisée, plus elle touchera : les petits cœurs peuvent, par exemple, être formés de tes empreintes de doigts (voir illustration) : c'est craquant!

Tu peux aussi faire ta carte en découpant l'empreinte de tes mains sur une feuille pliée en deux. Quand tu déplies la feuille, surprise! Ça forme un cœur!



Compose un poème!

Parfois, nous souhaitons dire je t'aime, mais les mots nous manquent. Je te donne un truc : il est plus facile de dire

Joyeuse Saint-Valentin!

QUATRE FAÇONS DE DIRE « JE T'AIME! »



« je t'aime » en utilisant des images. N'est-ce pas ainsi que se forment les poèmes? Par exemple, tu pourrais composer ton poème en commençant tes phrases par « Je t'aime quand » ou « Je t'aime comme... ».

Par exemple :

« Grand-maman,

Je t'aime...

comme du fromage sur un macaroni

Je t'aime...

comme un arc-en-ciel sous la pluie

Je t'aime...

comme quand finit l'école le vendredi

Grand-maman, je t'aime... en titi! »

Si vraiment l'inspiration n'est pas au rendez-vous, il y a toujours des poèmes tout prêts dans les livres, rubrique poésie amour à la bibliothèque!

Un beau geste

En amour comme en amitié, les gestes sont tout aussi importants que les mots, tout en étant moins intimidants pour certains. Par exemple, le jour de la Saint-Valentin, tu peux préparer avec l'aide d'un adulte le plateau déjeuner de ta maman, faire couler un bain moussant pour ton papa, ou préparer le gâteau préféré de ta tante.

Ces attentions toucheront en plein cœur les personnes à qui elles sont destinées sans avoir besoin de trop parler.

Laetitia
CADUSSEAU



Qu'en est-il de ton bon ami ou de ton petit frère « je-l'aime-mais-des-fois-il-m'embête »? Tu les aimes, mais tu ne leur diras peut-être pas. Eh bien, invite-les à jouer, tout simplement.

Le meilleur moyen d'aimer quelqu'un et de lui montrer, c'est de passer du temps avec lui.

*Je te souhaite une joyeuse
Saint-Valentin!*

Laetitia JDV

LE BAS DE NOËL DU

journaldesvoisins.com

NOMS DES GAGNANTS

Dianne Longpré, Louise Lamontagne, Monique Saulnier, Lise Phaneuf, Valérie Brunelle, Caroline Lemay, Line de la Sablonnière, Johanne Legros, Lucia Cantafio, Diem Thu Dosn, Marc Bélaïr, Anne-Marie Nadeau, Jackie Delatour, Jean Brunet, Kim O'Bomsawin, Genevieve Tremblay, Valérie Belleville, Genevieve Hachez, Isabelle Dancause, Ginette Falardeau, Serge Tremblay, Pauline Duquette, Michel L'Allier, Anne-Marie Pepin, Robert Couillard, Denis Lapointe, Claudette Pelletier, Jasmine Lalime, Sophie Turcot, Francine Clément, Sylvie Piché, Christine Gélinas, Huu Danh Nguyen, Raymond le Gall, Zaida Louni, Diane Poulin, Julie Walsh, Stéphanie Tremblay, Marc Désilets, Vardanush Kobalyan, Francine Gemme, France Simoneau, Manfred Bischoff, Andrée Lefebvre, Fannie Allard-Mayer, Josée Robert, Danielle Bougie, John Schwetlich, Chantal Paulet, Valérie Thibault, Cyrielle Ferraro, Émilie Rousseau, Karine Rochdi, Maria De Menezes, Jules Laliberté.

Merci aux nombreux participants! Les prix ont été postés le 24 décembre en fin de journée.

la Maison des Desserts

Chocolats Maison
HEUREUSE ST-VALENTIN!

www.lamaisondesdesserts.com
9878 Papineau, Montréal, Québec
514-387-0201

NOUVELLES

Elizabeth
FORGET-LE FRANÇOIS



Il faut faire l'épicerie... ON VA OÙ ?

Le visage d'Ahuntsic-Cartierville a changé ces dernières années. Il tend à se rajeunir avec l'arrivée de jeunes familles branchées. Parallèlement à cette nouvelle dynamique, l'image des commerces d'alimentation et des restos s'est transformée pour plaire à une certaine frange de clientèle. Le restaurant Tony aux repas à prix modiques a été remplacé par La Bête à pain qui offre des repas de gastronomie rapides, tandis que quelques épicerie ont disparu de la carte telles que le marché IGA Promenade Fleury, et plus récemment le Loblaws sur Henri-Bourassa Ouest. Plusieurs résidents qui habitent le territoire depuis longtemps en ont fait le constat. Luc Dupont est l'un d'entre eux.

« Ce que moi je pense, c'est que depuis deux ans, il y a de moins en moins de chaînes d'épicerie pour les ménages à revenu modeste par rapport à des chaînes d'épicerie qui s'adressent à une clientèle un peu plus aisée comme Rachelle-Béry sur Fleury Est ou comme IGA aux Jardins Millen », affirme l'Ahuntsicois.

Avec l'augmentation du prix des aliments, il est d'autant plus important, selon lui, d'avoir des supermarchés facilitant les économies sur le territoire. Il cite en exemple le rabais de 30 % offert sur la viande approchant la date de péremption chez Loblaws. « Ce n'est pas parce qu'on voit des maisons, des cottages bien entretenus qu'il n'y a pas quand même un nombre important de ménages à revenu modestes », ajoute le résident. Les chiffres viennent appuyer ses dires. En 2011, 16 800 Ahuntsicois vivaient sous le seuil de faible revenu, soit 22 % de la population totale.

Plus petits, plus urbains

Johanne Héroux, directrice aux affaires de l'entreprise et aux communications chez Loblaws corrobore les observations de M. Dupont. Elle précise que les difficultés connues dans les dernières années par le Loblaws d'Ahuntsic sont d'ailleurs imputables à la venue de boutiques spécialisées et aux rénovations chez différents marchands du secteur.

« En ce moment, la mode est aux magasins plus petits, plus urbains (...) C'est vraiment plus un changement au niveau du profil démographique et des préférences des consommateurs », explique

Johanne Héroux, directrice principale, Affaires corporatives et communications chez Loblaws.

Malgré cette tendance de la population à vouloir privilégier les commerçants de quartier, la disparition du Loblaws ne semble pas avoir d'incidence, jusqu'à présent, sur l'achalandage de ces derniers. La fruiterie Citron que c'est bon n'a observé aucune différence et il en va de même pour Panier Santé Fleury. Le propriétaire de l'épicerie spécialisée, Bruno Thouin, confie devoir faire face à des temps difficiles comme de nombreux autres détaillants : « On sent la récession (...) On espère que les nuages vont se tasser, mais il faut être réaliste. On n'est pas dans une conjecture forte en ce moment au Québec. »

Gros joueur de moins

Du côté des épiciers, le scénario est tout autre. La disparition d'un gros joueur se révèle déjà lucrative. Au Proviso Michel Ricard, coin Prieur/St-Laurent, impossible de ne pas constater les nouveaux visages. L'affluence est telle que l'épicerie devra revoir ses habitudes. « On est obligé de faire des réajustements pour pouvoir subvenir à la demande des clients au niveau de la marchandise et des employés en magasin », affirme le gérant, Sylvain Tremblay.

Il n'est pas surpris de voir plusieurs résidents se tourner vers eux. « Il y a beaucoup de clients fidèles à Proviso-Loblaws qui sont habitués avec les

Suite à la page 10



Christine Gauthier
Courtier immobilier agréé

18 ANS D'EXPÉRIENCE
À AHUNTSIC



AVIS DE RECHERCHE DE PROPRIÉTÉS

Suite à une année record en 2015 et à un grand volume de ventes, j'ai un urgent besoin de propriétés pour mes acheteurs sérieux et qualifiés.

SECTEUR FLO (Fleury Ouest)

- Cottage à rénover
- Cottage agrandi
- Cottage et bungalow clé en main
- Duplex / Triplex
- Résidence de prestige

PROMENADE FLEURY

- Unifamiliale 4 CAC
- Bungalow 2 CAC
- Cottage à rénover
- Duplex / Triplex

TOUS LES SECTEURS D'AHUNTSIC

Unifamiliale

- Bungalow 2, 3 et 4 chambres
- Cottage 3 et 4 chambres
- Propriété à rénover
- Bungalow clé en main
- Cottage clé en main
- Résidence de prestige
- Petite maison en rangée ou jumelée

Condo

- Condo 2 CAC
- Condo 1 CAC pour petit budget
- Condo avec grand balcon / terrasse

Plex

- Duplex / triplex avec occupation double
- Duplex et triplex occupation rapide
- Duplex et triplex 3 ou 4 CAC
- Petit duplex ou triplex
- 4 plex - 5 plex pour investisseurs
- Multiplex pour investissement

- Condo projet avec ascenseur / garage / côté soleil
- Condo 3 CAC +

POUR SAVOIR SI J'AI L'ACHETEUR QU'IL VOUS FAUT !

514 570-4444

christinegauthier.com

REMAX AMBIANCE INC. Agence immobilière // CHRISTINE GAUTHIER INC. Courtier immobilier agréé

Suite de la page 9

marques privées et les points PC, donc ils ne se répandent pas chez les compétiteurs », soutient M. Tremblay.

Pourtant, ce supermarché n'est pas le seul à observer des retombées. Danny Parent, patron du IGA Millen, estime à vue de nez une hausse de 25 % de la clientèle dans les derniers temps. « Quand il y a de grands soubresauts comme ça, c'est sûr qu'il y a des périodes d'ajustements. Les tablettes se vident plus vite que d'habitude, mais on est en mesure de suffire à la demande », assure M. Parent.

Le propriétaire du Métro Plus Fleury, Daniel Germain, préfère pour sa part attendre avant de sauter aux conclusions. La tempête et le retour des températures plus clémentes sont, selon lui, susceptibles d'avoir influencé le comportement des consommateurs. Il affirme toutefois avoir la conviction de pouvoir bénéficier lui aussi de la situation. Il s'attend à avoir de nouveaux clients, dont plusieurs Lavallois, en raison de la fermeture du Loblaw situé sur le boulevard de la Concorde. Rappelons que la chaîne canadienne exploitant également les bannières Provigo et Maxi a annoncé la fermeture de 52 magasins non rentables à travers le Canada durant l'année en cours.

Deux autres épiceries situées plus à l'ouest, IGA Leduc et filles (rue Salaberry) et Adonis (rue Sauvé) semblent également bien placées pour drainer une partie de cette clientèle orpheline.

Oui, un impact

Selon Peggy Henry, responsable des chantiers chez Solidarité Ahuntsic, le départ de Loblaw aura certes un impact sur l'offre alimentaire. Il est toutefois encore trop tôt pour lui permettre



Photo : Archives JDV

d'étayer le sujet. Des données datant de 2014 ont permis à l'organisme de constater une disparité importante en matière d'accès à des produits sains. Des zones prioritaires dans les districts Sault-au-Récollet et Saint-Sulpice, ainsi que l'axe nord-sud suivant la rue La-jeunesse ont été ciblés. La disparition du Loblaw et l'arrivée du IGA Millen rendent par contre nécessaire une mise à jour de ce portrait.

Il est donc impossible pour l'instant de savoir si le départ du Loblaw qui crée un désert alimentaire, soit une zone dans l'arrondissement où il faut parcourir plus de 500 mètres à pied pour accéder à des fruits et légumes frais, durera longtemps. Pour sa part, la conseillère du district d'Ahuntsic, Émilie Thuillier, est convaincue de la nécessité d'un nouveau magasin d'alimentation dans le secteur.

« Il va y avoir la construction de centaines de logements, donc ça va être encore plus important dans le futur d'avoir une desserte alimentaire à cet endroit-là », affirme l'élue, rassurée qu'un zonage commercial ait été prévu des deux côtés d'Henri-Bourassa dans le cadre du Programme particulier d'urbanisme. JDV■

JEUNES VOISINS

Isabelle
NEVEU

DE BÉNÉVOLE À ASPIRANTE JOURNALISTE

Faire du bénévolat, c'est participer à la vie de sa communauté, apprendre à connaître les gens qui en font partie et partager avec eux des moments mémorables. C'est également une école appréciable qui m'a permis de cibler mes intérêts et de développer mes compétences.

On m'a souvent répété que « les voyages forment la jeunesse ». C'est bien vrai. Pourtant, dans mon cas, ce ne sont pas les voyages, mais plutôt les heures passées à faire du bénévolat qui m'ont permis de mieux comprendre le monde qui m'entoure.

Du haut de mes 11 ans, j'ai découvert le *Journal des citoyens*, un journal communautaire dans les Laurentides comparable à *journaldesvoisins.com*. Ce jour-là, mon père m'a tendu le journal en me disant que de jeunes journalistes étaient recherchés pour l'été. Sans trop savoir ce qui m'attendait, je me suis inscrite au Club Ado Média, une activité permettant aux jeunes de participer à la production d'un journal. Ce fut le début d'une grande aventure.

Après quelques étés passés au Club Ado Média, je suis devenue une bénévole

assidue du *Journal des citoyens*. Mon engagement s'est rapidement transformé en passion pour l'écriture journalistique. Maintenant, j'étudie le journalisme à l'Université du Québec à Montréal dans l'espoir d'exercer ce métier fascinant.

Mon engagement communautaire a donc influencé mon choix de carrière. J'ai découvert le métier de journaliste auprès de gens dévoués et passionnés, qui m'ont transmis leur amour de l'écriture.

Offrir son temps pour aider son prochain permet à quiconque de se sentir utile et apprécié. J'encourage jeunes et moins jeunes à s'ouvrir à leur communauté, à aller de l'avant pour rencontrer les gens qui en font partie et à prendre part à leurs projets. JDV■

APRÈS L'HIVER, IL Y AURA BIEN UN PRINTEMPS!



Photo : Jean POITRAS

Roselins familiers aperçus au Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation le 24 janvier.

LOCA Sans fautes et sans faute
communication

RÉDACTION · CORRECTION · TRADUCTION

GRAPHISME · IMPRESSION · DÉPLIANTS · CARTES DE VISITE · MENUS
FEUILLES DE SERVICES · AFFICHES · ANNONCES · LETTRES · RAPPORTS
COMMUNIQUÉS · SITES WEB · PPT · TEXTES POUR FB ET TWITTER

11160, rue Jeanne-Mance • 514 331-5021 • info@communicationloca.com
www.communicationloca.com

AVIS DE DISSOLUTION

PRENEZ AVIS QUE
LA PERSONNE MORALE
SANS BUT LUCRATIF :

CLUB ÂGE D'OR
HÉLÈNE-DESSPORTES
(NEQ: 1143202209)

DEMANDERA AU REGIS-
TRAIRE DES ENTREPRISES DU
QUÉBEC, LA PERMISSION
DE SE DISSOUDRE.

NOUVELLES

Anciens dépotoirs et carrières dans A-C PLUS DE 750 LOGIS CONCERNÉS

Christiane
DUMONT



Deux garderies, deux parcs, des commerces et 755 logis (maisons/logements) du quartier sont situés sur d'anciennes carrières ayant été remblayées par des matières dont le public sait peu de choses. Radio-Canada, qui a déterré cette affaire, parle d'émanations de biogaz, de contamination des sols et d'instabilité des bâtiments un peu partout à Montréal. Interpellée, la Ville promet de publier une carte officielle de ces sites d'ici peu.

Le journaliste Benoit Giasson a creusé le problème lors d'un reportage de *La Facture* diffusé en décembre. Il révélait qu'il existe au moins 79 anciens dépotoirs ou carrières à Montréal et que des résidents se battent pour obtenir de l'information auprès de l'administration montréalaise.

A.-C. n'y échappe pas

En attendant les précisions de la Ville, *journaldesvoisins.com* a relevé cinq de ces sites, dont trois dans Ahuntsic et deux dans Cartierville. Le parc des Hironnelles, de même que les maisons adjacentes construites sur les rues Fleury Est, Iberville et Sauriol Est, seraient situés sur un ancien dépôt de surface. On y compte plus de 180 adresses : quelques commerces, des bungalows, des multiplex ainsi que les Habitations des Hironnelles, qui comportent 70 logements pour retraités ainsi que cinq logements adaptés.

Place Fleury, une ancienne carrière du ministère de la Voirie a été transformée en dépotoir et Gaz Métro y a mesuré des émanations de biogaz avant 1994. Ce secteur industriel a fait place à un quadrilatère résidentiel délimité par les rues Meilleur, Henri-Bourassa Ouest, Fleury Ouest et Place Fleury. Des duplex et des bungalows, environ 85 adresses, en plus d'une garderie, Le Paradis des anges, s'y trouvent.

Plus à l'ouest, quelques résidences sont situées sur une ancienne carrière de part et d'autre d'une voie ferrée. À l'ouest, on trouve une trentaine de jumelés et de coquets bungalows répartis sur les rues Poincaré, Zotique-Racicot et Jean-Tournois. À l'ouest, sur les rues Letellier et McDuff, des locaux industriels et une garderie là aussi, Les trois Abeilles Mi-Sa-Na.

Cartierville : deux sites

Le parc de Mézy serait situé sur l'ancienne carrière Lecavalier. Tout près, sur l'ancienne carrière Cousineau, un



Tracé de Radio-Canada du parc des Hironnelles sur Google Maps

secteur densément peuplé, comporte plus de 460 logements, la plupart dans de gros immeubles, et quelques commerces. Son contour est cerné par les rues Lachapelle, Périnault (vis-à-vis Le-gault) et Émile-Nelligan, ainsi que par le boulevard Laurentien.

Pas de panique

Y a-t-il lieu de s'inquiéter? En ce qui a trait aux émanations de biogaz, « le risque est assez faible, compte tenu du temps écoulé », expose un expert en protection et réhabilitation de terrains, Jean-François Séguin. Quant à la stabilité et à la contamination des sols, il explique qu'« il ne faut pas paniquer avec ça. Au fur et à mesure que Montréal s'est développée, toutes sortes de carrières ont été remblayées, des fois avec des choses inertes. »

Selon M. Séguin, dont l'expertise est reconnue par le ministère de l'Environnement : « Il n'y a pas vraiment un cas type : des matières putrescibles, organiques, du béton, des matériaux secs, compressibles ou non, ont été enfouis, avec ou sans contrôle. Il faut faire une enquête avec un œil critique. Chaque terrain a son historique, ses propres contaminants, il faut l'analyser. C'est toujours du cas par cas. » L'expert

ajoute que « toute cette façon de faire, ça évolue [et que] la construction sur d'anciens sites d'enfouissement est permise par la loi, mais qu'il y a des mesures à prendre. Généralement, ce sont des matériaux secs qui servaient de remblai, les déchets organiques étant envoyés à Miron, à l'incinérateur. »

La Ville promet de publier sous peu le tracé des anciennes carrières, mais n'en dit pas davantage pour l'instant. « Nous publierons une carte officielle assurément très bientôt, d'ici quelques semaines, nous a indiqué Geneviève Dubé, relations médias, à la ville-centre. Pour nous, ce sera l'occasion de commenter. » À suivre. JDV■

POUR VENDRE OU ACHETER UNE PROPRIÉTÉ

Contactez-nous pour obtenir une estimation
gratuite de la valeur de votre propriété.

Pascale Létourneau et Charlotte Pepin

Courtiers immobiliers de mère en fille

pletourneau@royallepage.ca
cell. 514 865-9818

cpepin@royallepage.ca
cell. 514 889-7728

letourneaupepin.com



ÉCO-PRATICO

LA RESTAURATION DE MEUBLES

Dans ma chronique de novembre dernier (voir le pdf du Mag Papier sur journaldesvoisins.com), j'ai parlé brièvement de la restauration de meubles dans un contexte de décoration responsable. Cette technique de restauration de meubles est à la mode... sans pourtant être une invention récente!

Petite fille, j'ai souvent vu ma mère repeindre des meubles pour les rafraîchir et leur donner un petit coup de jeunesse. Je l'ai même vu changer le recouvrement de chaises rembourrées! Sa créativité pouvait aller loin!

Je me souviens d'un fauteuil de vinyle qui avait repris vie sous un jaune pétant, avec une grande lampe assortie repeinte de motifs jaunes et noirs. Une vraie métamorphose! Tout ceci nécessitant un peu de temps et de minutie, mais effectué à peu de frais (ma mère devait probablement utiliser des restes de peinture puisqu'elle devait gérer le budget d'une famille nombreuse).

Écodécorateurs...

Bon sang ne sachant mentir, notre mobilier de chambre de jeunes mariés (c'est-à-dire nos commodes d'enfants...) fut remis à neuf par une peinture assortie à la tapisserie (dénichée dans un centre de liquidation). Et c'était parti pour une autre génération d'écodécorateurs (expression de mon cru!).

Les chambres de nos cinq enfants furent garnies de meubles solides généralement obtenus de la parenté, d'amis et connaissances. Au besoin, ils furent repeints, décorés au pochoir et parfois

garnis de nouvelles poignées. Pour un résultat durable, il fallait habituellement bien préparer le meuble par un bon nettoyage, une opération de sablage et l'application d'une couche de fond.

L'été dernier, afin de refaire le recouvrement du plancher de notre cuisine, nous avons dû vider la pièce, incluant le contenu d'un buffet qui y trônait depuis plusieurs années. Ceci me motiva à redonner un nouveau look à ce meuble solide, offert par mes parents il y a bien des années.

Par hasard, je venais d'entendre parler d'une peinture à meuble très particulière et ne nécessitant que peu de préparation, la peinture à la craie (la Chalk Paint™ d'Annie Sloan). Autre heureux hasard, cette peinture n'est disponible que dans quelques points de vente au Québec, dont un dans Ahuntsic!

Tranquillement, pendant les soirs et une fin de semaine, j'ai remis à neuf ce buffet avec un bon nettoyage au P.S.T., deux couches de peinture Chalk Paint™ « bleu Aubusson » et un fini à la cire, en conservant quelques tablettes avec leur fini original de bois verni. Avec de nouvelles poignées, le changement était tellement majeur que le meuble paraissait neuf! Mon fils, moniteur dans



Photo : Julie DUPONT

Le « nouveau » bahut

un camp de vacances et qui avait été absent pendant quelques semaines, fut convaincu à son retour que nous avions acheté un nouveau meuble (ce qu'il trouvait très étonnant de la part de ses parents!).

Plusieurs raisons

Mais pourquoi se donner le mal de restaurer des meubles quand on peut en acheter des neufs facilement? Dans notre cas, depuis nos premiers essais de jeunes mariés, c'était pour écono-

miser, pour conserver des meubles ayant une histoire de famille (sans être des antiquités de grande valeur), pour posséder des meubles solides (le passé étant garant de l'avenir), et parce que ces meubles sont plus sains que les neufs (pourvu que les produits utilisés pour les peindre ne diffusent pas de solvants dans l'air, surtout dans une chambre). Et, finalement, parce que c'est un geste écologique.

Faire le choix de récupérer des meubles n'est pas un geste anodin, particulièrement dans notre société de consommation où il est facile de jeter pour se procurer du neuf. Pour nous, c'est une façon de poser un geste concret et important pour la planète.

Remarque : Pour des idées de transformation de meubles, voyez les capsules de « Sauvez les meubles » sur www.canalvie.com/webtele et consultez les magazines de décoration (ex. « Je peinture »), YouTube, Pinterest et les nombreuses pages Facebook et blogues sur le sujet...

Pour trouver des meubles d'occasion, il y a bien sûr les bazars, ventes de débaras et brocantes diverses, les sites de petites annonces, le site Freecycle, sans oublier, tout près de nous, les pages Facebook « Bazar d'Ahuntsic » et « Jeté Trouvé »! Et n'oubliez pas de passer le mot dans la parenté et chez vos amis et connaissances! JDV ■

La clinique solution douleur dans Ahuntsic

Corps U Main

Rabais sur soin TMAD^{mc}
Traitement Manuel Anti Douleur

30 \$

(514) 544 MAIN www.cliniqueantidouleur.com
1720, rue Fleury Est, Montréal Qc H2C 1T2

Rêver pour... s'aimer, se choisir, prendre soin de soi, se faire confiance, mettre du piquant dans sa vie, trouver des solutions créatives, se sentir libre et apprendre à vivre!

Atelier d'approvisionnement
À la rencontre de mes rêves
3 lundis soirs à compter du 1^{er} février
Animé par Olivier Daudelin
Coût : 105\$

Atelier d'exploration
Mes rêves, mon miroir...
5, 6 et 7 février
Animé par Manon Lévesque et Olivier Daudelin
Coût : 225 \$ Étudiant 150 \$

39-B, Boul. Gouin Ouest · 514 335-0948 · www.larccenciel.org

NOUVELLES

Médecins à la retraite, GMF qui ferment

UN OMNIPRATICIEN DE PERDU,
COMBIEN DE RETROUVÉS?

La docteure Francine Languedoc quittera son cabinet de la rue Fleury Est en juillet 2017. Une partie de ses patients s'ajoutera aux 20 135 qui sont déjà inscrits aux guichets d'accès pour la clientèle orpheline (GACO) du nord de la ville, chiffre révélé par le porte-parole du CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal, Hugo Larouche. Pourquoi le flot de patients en attente ne se résorbe-t-il pas? Portrait d'un goulot d'étranglement.

Après le déménagement du groupe de médecine de famille (GMF) Perrier (Berri/Lajeunesse) en 2014 et celui, suspendu jusqu'à nouvel ordre, du Centre médical Longévité (Fleury Ouest), ce départ annoncé s'ajoute aux soucis du Dr Benoît Brodeur, qui est responsable de la table ronde du Département régional de médecine générale (DRMG) Ahuntsic-Montréal-Nord.

Il se réjouit de l'arrivée en 2016 « d'un potentiel de 13 nouveaux médecins » autorisés par le ministère de la Santé pour A-M-N en octobre, un nombre qui vient d'être confirmé en janvier.

Entourloupette

De ce nombre, combien de nouveaux médecins s'établiront effectivement chez nous? Difficile à dire. Pour travailler dans la région de Montréal, les nouveaux médecins doivent recevoir un avis de conformité, un papier convoité qu'ils obtiennent sous réserve de conclure une entente avec un établissement, clinique ou hôpital, d'un sous-secteur prioritaire. Très bien.

Mais jusqu'à maintenant, en ce qui concerne Ahuntsic – et c'était pire encore pour Montréal-Nord – il y avait un os : « Il y en a qui venaient quelques mois dans un de nos GMF puis changeaient de secteur à l'intérieur de Montréal. D'autres, qui avaient un plan B déjà établi, ne se présentaient carrément pas à la clinique réseau et, une fois leur avis de conformité en poche, allaient dans un autre territoire », déplore Dr Brodeur.

Étant donné le manque de cliniques bien pourvues ou d'hôpital universitaire, notre quartier ne serait pas aussi attrayant que d'autres, tente d'expliquer le médecin. Le facteur linguistique pourrait jouer même si tous les médecins maîtrisent les deux langues. Cela porte certains d'entre eux à « se tourner vers

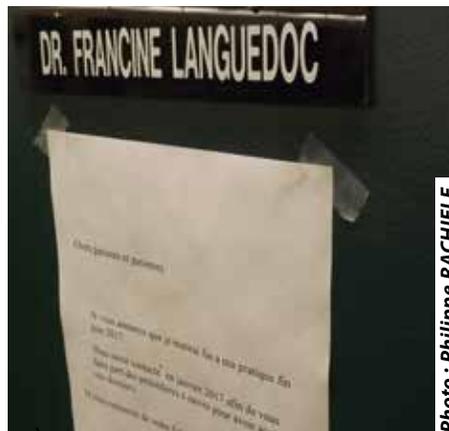


Photo : Philippe RACHIELE

À la porte du cabinet de Dre Francine Languedoc, rue Fleury, une affiche laisse présager une longue attente pour les patients en quête d'un médecin de famille dans Ahuntsic.

l'ouest de la montagne une fois leur avis obtenu ».

Correctif financier

Pour inciter les nouveaux médecins à respecter leurs engagements, le Ministère les obligera, à compter de juillet 2016, à facturer 55 % de leurs revenus non plus dans la grande région de Montréal, mais dans les réseaux locaux de services, ce qui sera plus contraignant. C'est une mesure dont Dr Brodeur espère beaucoup : « Le gouvernement semble vouloir vraiment aiguiller les jeunes médecins vers un réseau local de services (RLS) donné », estime-t-il.

Perle rare

En attendant, les patients orphelins sont classés selon une échelle de cinq degrés, expose Hugo Larouche. « Une personne âgée avec des problématiques de santé importantes, de priorité Un, donc, trouvera un médecin rapidement, on parle de trois mois... Le délai le plus court a été de 24 heures ».

Les bien-portants, eux, doivent prendre leur mal en patience. Le porte-parole du CIUSSS n'a pu préciser au JDV quel a été le délai d'attente maximal à ce jour, indiquant « ne pas avoir de précision au-delà d'un an ».

L'une des patientes du Dre Languedoc, Anne Savoie, se félicitait d'avoir un bon médecin : « Je l'ai depuis 20 ans. Elle prenait le temps de poser des questions, à chaque rendez-vous : "Y a-t-il eu une maladie déclarée dans la famille qui pourrait être héréditaire?" Et puis, quand elle donne un rendez-vous à huit heures, tu rentres à 8 h 15; 20 minutes

par patient! Ce que je trouve inquiétant, c'est que tu ne vois jamais le même médecin dans les cliniques sans rendez-vous. Je ne suis pas sûre qu'ils regardent vraiment ton dossier ».

Depuis 2009, 57 314 patients du nord de l'île ont été recommandés à un médecin de famille, affirme M. Larouche. Le CIUSSS se donne jusqu'à la fin de 2017 pour que tous ceux et celles qui le souhaitent aient un médecin de famille. JDV ■

Christiane
DUMONTCLINIQUE
Physio
2000
Depuis 19861415, rue Fleury Est,
(angle Christophe-Colomb)
Montréal, Qc H2C 1R9
www.physio2000.com30 ans d'expérience
dont 10 à Ahuntsic

- PHYSIOTHÉRAPIE
- ACUPUNCTURE
- OSTÉOPATHIE
- PSYCHOTHÉRAPIE
- MASSOTHÉRAPIE
- SOINS À DOMICILE
- NUTRITION

(514) 270-8438

Pour vous aider à prendre soin de vous...

JARDINS ET POTAGERS

L'ARBRE EST DANS SA GRAINE,
MALURON, MALURÉ...

Ce moment de l'année, tant attendu par les jardiniers amateurs et professionnels, est enfin de retour! Après le long silence des mois qui succèdent aux dernières récoltes dans les jardins extérieurs, nous voici de nouveau plongés dans les catalogues de semences, qui nous inondent de photos (sur papier glacé) aux couleurs vives des végétaux mûrs, photos qui font rêver à la période estivale.

C'est une première occasion, pour les horticulteurs, de sortir le nez de la neige et de voir la verdure au bout du tunnel. C'est aussi, pour moi, un rappel de ce sentiment d'émerveillement que je ressens, chaque fois que mon attention se pose, le temps d'un instant, sur l'impressionnant fonctionnement de la nature. Quand je m'arrête, au-delà du tintement de mes instruments de culture de semis et de la rumeur de mon enthousiasme renouvelé, je ne peux que rester pantois, devant le phénomène qui s'apprête à prendre acte devant mes yeux.

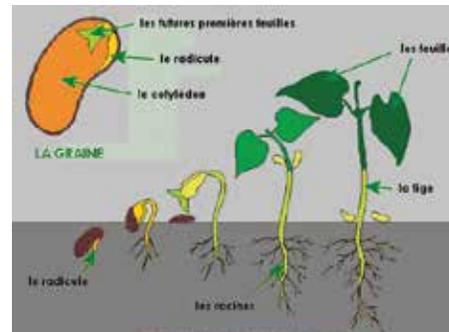
Une semence enfouie dans un terreau, un ajout d'un peu d'eau, le souci d'une température ambiante adéquate... et le miracle se produit! D'une graine naîtra un être des centaines, voire des millions de fois, sa taille! Comment est-ce possible? Je vous propose de pénétrer un instant

au cœur d'une graine, pour voir un peu ce qui s'y passe.

D'une étape à l'autre

C'est à la suite de la pollinisation – dans le cas des spermaphytes, ou plantes à graines – que la graine se forme; c'est la transformation de l'ovule fécondée en graine. La graine, qui est vivante, est dite en période de latence ou de dormance, attendant les conditions idéales à sa germination. Protégée par son enveloppe extérieure, qu'on appelle le tégument, elle est composée d'un embryon et d'un albumen.

L'embryon qui s'est formé pendant la phase de l'embryogenèse, est en soi, une ébauche de la future plantule et porte l'apparence d'une ou deux (fausses) feuilles, qu'on appelle cotylédons, d'une radicule qui deviendra la racine et d'une



Le développement de la graine

tigelle, qui, vous l'aurez deviné, se développera en tige. Cet embryon a tout ce qui lui faut, en matière d'énergie ou de nourriture à sa portée, en ce que constitue l'albumen (dans le cas d'angiospermes : plantes à fruits) qui est, à proprement dit, une réserve nutritive contenant glucides, lipides et protéines.

Certains mécanismes chimiques et hormonaux (acide abscissique, etc.) internes à la graine préviennent une germination hâtive, pour attendre les conditions propices qui, elles, agiront sur la production d'hormones (auxines), lesquelles redynamiseront le métabolisme de la graine (respiration, absorption de l'eau, etc.).

Pour la majorité des graines, les températures nécessaires à la germination varient entre 7 °C et 30 °C. La pré-

Patrick
DE BORTOLI

sence d'oxygène est aussi une condition essentielle, alors que la lumière joue ou ne joue pas de rôle, selon la variété de plantes. L'absorption de l'eau est alors possible, la graine se gonfle, les réserves sont hydrolysées et assimilées par l'embryon.

Une percée

C'est ainsi que la radicule perce l'enveloppe du tégument, pour instinctivement s'implanter dans son nouveau milieu, servant, a priori, de support, à la nouvelle plantule. La tigelle et les cotylédons suivront, pour bientôt, une fois les réserves internes (et des cotylédons) épuisées, assurer la production énergétique de la plante, par l'apparition de vraies feuilles et au travers du processus de la photosynthèse.

La période de dormance d'une graine peut varier de quelques jours à quelques siècles. Certaines nécessitent une période de gel avant de pouvoir germer. D'autres ont besoin de chaleurs intenses. Étayée par quatre millions d'années d'évolution et de perfectionnement, la nature n'a de cesse de nous émerveiller!

Ainsi, respectueusement, à votre prochain démarrage de semis, prenez donc un moment pour voir l'arbre qui se cache dans la graine! JDV ■

**PROMOTION
St - Valentin**
(25 janvier au 13 février 2016 inclusivement)

Appelez dès maintenant
pour un rendez-vous !
514.603.2359
www.izemasso.com
ouvert 5 jours 9h à 21h
samedi 9h à 17h

izé
massothérapeutes

65 \$*
60 min. de massage
*non-applicable avec autre promotion.

Pour vous ou pour quelqu'un que vous aimez!

**Timbres neufs économiques
pour vos envois postaux**

**25% de rabais (org. charité) ·
15% de rabais (OBNL, dentistes, clubs,
associations, chiropraticiens, massothérapeutes, etc.) ***

Possibilité de main d'oeuvre gratuite pour timbrer (100+) *

Durapro
le spécialiste du publipostage depuis 1987
514 385-6122 www.durapro.ca

* Renseignez-vous pour savoir si vous êtes admissible

NOUVELLES

INDUSTRIE À DEUX VITESSES DANS LE QUARTIER DE LA MODE

Reitmans, l'un des principaux employeurs dans Ahuntsic-Cartierville, a annoncé en janvier la mise à pied de 10 % de ses employés au siège social de la rue Sauvé, soit 77 emplois. Malgré les difficultés de l'industrie de la mode à Montréal, certaines entreprises dans le quartier Chabanel réussissent à tirer leur épingle du jeu.

« L'industrie continue de subir les conséquences de la crise économique », dit la directrice du Conseil des créateurs de mode du Québec, Linda Tremblay. Mais on oublie de penser à toutes les entreprises, manufactures, créateurs, qui se développent. »

Il est peut-être difficile de se l'imaginer, mais à l'intérieur des vieux bâtiments ternes de la rue Chabanel ou de la rue Meilleur, se cachent de nombreuses entreprises liées à l'industrie du vêtement. Selon les dernières données de

la CDEC, l'industrie est créatrice de près de 6 700 emplois dans Chabanel.

On y trouve notamment le siège social de grandes marques comme Rudsak, Reitmans, Point Zéro, Mackage, et Buffalo, et de designers comme Marie Saint-Pierre, Iris Setlakwe et Mélissa Nepton. Mais il y a aussi des magasins de fils (merceries), des entreprises spécialisées dans les chaussettes et bas de nylon, d'autres dans la lingerie, les chemisiers, les vêtements de travail, le cuir, ou même la broderie.



La rue Chabanel

Photo: Archives JDV

Passé garant de l'avenir

Certaines entreprises y ont un pied-à-terre depuis longtemps. Par exemple, la compagnie de machines à coudre Tech-

sew est établie depuis 1974 et celle des frères Delisle existe depuis 38 ans.

L'entreprise familiale Brador Hiver a ouvert ses portes sur la rue Meilleur il y a 35 ans et a été l'une des premières entreprises québécoises à fabriquer des ensembles de ski de fond et des manteaux d'hiver adaptés aux hivers québécois. La propriétaire, Josie Suissa, raconte que Brador, principalement une manufacture à ses débuts, s'est

Suite à la page 18

DES ÉCONOMIES À L'ABRI DE L'IMPÔT POUR DANIELLE



PLEINE DE PROJETS

REER – CELI:

POUR VOUS SENTIR LIBRE ET PROFITER
PLEINEMENT DES GRANDS JOURS DE VOTRE VIE

29 février 2016

Date limite pour cotiser au REER.
Rencontrez votre conseiller dès maintenant!

Siège social

1050, rue Fleury Est

Centre de services Saint-André-Apôtre

223, rue Fleury Ouest

Centre de services Domaine Saint-Sulpice

8955, avenue André-Grasset



514 388-3434

www.caisse-ahuntsic.com



ELLE TOURNE, LA TERRE !**Réchauffement climatique :
LES SOLUTIONS**Diane
ÉTHIER

L'accord sur le climat signé à Paris en décembre 2015 est historique, car, pour la première fois, les 195 pays membres de l'ONU se sont engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre (GES) produites principalement par l'exploitation et l'utilisation des énergies fossiles (charbon, pétrole et gaz).



Ces engagements sont toutefois insuffisants pour limiter la hausse des températures à deux degrés Celsius ou moins d'ici 2100, condition essentielle

pour éviter les effets très néfastes du réchauffement de la planète. Les États devront donc augmenter leurs cibles de réduction des GES à l'avenir. Cela dépendra de la volonté des gouvernements (nationaux, régionaux, locaux) et des entreprises privées des pays riches (ainsi que de l'aide qu'ils consentiront aux pays pauvres), car les solutions existent déjà... quoiqu'aucune ne soit parfaite. Cette chronique fait état de trois d'entre elles.

De l'électricité sans carbone

La production d'électricité, dont la demande mondiale ne cesse d'augmen-

ter, est l'une des principales sources d'émission des GES, car elle provient dans une large mesure des centrales au charbon. Heureusement, l'élimination de ces dernières est déjà en cours dans plusieurs pays.

Les alternatives les plus réalistes sont les centrales hydrauliques et nucléaires. Mais rares sont les États, comme le Québec, qui disposent d'abondantes sources d'énergie hydraulique. Quant à l'énergie nucléaire, elle fait l'objet d'un boycott dans plusieurs pays en raison des risques d'accident radioactifs. Pourtant, la France a démontré qu'il était possible de répondre à la demande d'électricité par des centrales nucléaires sûres, tout en disposant de manière sécuritaire des déchets radioactifs de ces dernières.

Les autres options sont la production d'électricité par l'énergie solaire (panneaux photovoltaïques) et les éoliennes. Ces deux solutions ont connu une croissance exponentielle au cours des sept dernières années en Allemagne, en Italie, au Royaume-Uni, en Chine, au Japon et aux États-Unis. Mais la production de l'électricité par les rayons solaires et le vent a ses limites, car elle dépend des conditions climatiques, plus ou moins favorables selon les régions du globe.

Une autre option est la combustion de la biomasse (rebut forestiers) et des déchets domestiques et agricoles. Or, ces solutions sont problématiques, car la première encourage l'exploitation des forêts, essentielles à l'absorption du gaz carbonique (CO₂), et l'autre émettent des GES.

La production d'une électricité sans carbone dépendra donc d'une combinaison des diverses sources d'énergies renouvelables et du recours à l'énergie nucléaire. Cependant, la solution ultime demeure une réduction de la consom-

mation d'électricité grâce à l'augmentation des prix de cette dernière.

Villes sans puits de chaleur

Les villes, où est concentrée la majeure partie de la population mondiale, sont des puits de chaleur, car leurs immeubles en hauteur et le pavage des autoroutes et des rues absorbent les rayons solaires et contribuent au réchauffement climatique. Pour cette raison, elles seront donc plus affectées par les épisodes de canicule extrême qui se multiplient depuis 30 ans et qui sont une source de mortalité de plus en plus importante. La solution à ce problème est pourtant bien connue : plantation d'arbres, création de parcs, construction de toits verts ou « froids », c'est-à-dire recouverts de couleurs pâles qui réverbèrent les rayons du soleil.

Protection des forêts

Les forêts sont la principale source d'absorption du CO₂ sur la planète. Or, selon le World Resources Institute, 80 % de la couverture forestière mondiale originelle a été abattue ou dégradée essentiellement au cours des 30 dernières années. On a coupé les arbres pour produire de la pâte à papier, pour construire des maisons et des meubles, pour se chauffer, pour permettre les cultures extensives de soja, d'éthanol, de céréales pour les animaux d'élevage et de palmeraies (qui fournissent l'huile de palme utilisée dans un grand nombre de produits alimentaires). Cette déforestation sera difficile à arrêter. Mais elle peut être limitée par le recyclage du papier, l'interdiction des foyers au bois ou leur remplacement par d'autres technologies, la protection des forêts naturelles et l'exploitation écologique des autres forêts, en respectant la norme FSC en vigueur dans plusieurs régions du Canada. JDV ■

**La société des amis
du journaldesvoisins.com Édition 2016**

Vous aussi vous voulez devenir membre?
Vous voulez renouveler votre adhésion?

rien de plus facile!

Découpez et remplissez ce coupon. Ajoutez votre chèque et postez à :

Société des amis du journaldesvoisins.com
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

Oui! Je veux devenir membre de la Société des amis du journaldesvoisins.com parce que j'ai à cœur de soutenir ses artisans qui, dans la mesure de leurs moyens, font de la bonne information.

PRÉNOM ET NOM : _____

COURRIEL : _____

ADRESSE POSTALE : _____

CATÉGORIES DE MEMBRES :

Membre (10\$) _____

Membre bronze (20\$) _____

Membre argent (30\$) _____

Membre or (40\$) _____

Membre bienfaiteur (50\$ - 999 \$) _____

Membre bienfaiteur émérite (1000 \$ et +) _____

J'accepte que mon nom soit publié sur la liste des membres _____

Je préfère que mon nom reste anonyme _____

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

Le commandant Marc Tanguay

« J'AVAIS DIX ANS, JE VOULAIS ÊTRE POLICIER »

À la veille de son troisième anniversaire à la tête du PDQ 10, le commandant Marc Tanguay compte déjà 27 années de carrière au SPVM. Trois décennies qui n'ont atténué en rien ce qui a toujours été et ce qui demeure encore sa priorité : rendre service à la population. Rencontre avec un gestionnaire d'expérience qui s'affaire à donner à Bordeaux-Cartierville une police de proximité et de visibilité.

Lorsqu'on demande au commandant Tanguay quel autre emploi il aurait aimé exercer, sa réponse est sans détour : « Depuis l'âge de dix ans, je voulais être policier. Pour moi, ce n'était pas un métier, c'est une vocation. » Une voie toute tracée donc et de laquelle ne s'est jamais éloigné cet anglophone originaire de Montréal-Nord, diplômé en techniques policières du Collège John Abbott et en perfectionnement de gestion de l'UQAM.

27 ans de carrière

Après presque trois décennies de métier, M. Tanguay a vécu des moments graves et marquants – il a ainsi déjà travaillé comme enquêteur accidents, et a également fait partie des premiers policiers sur place lors de la tuerie de l'Université Concordia en 1992 –, mais aussi, inversement, des moments de satisfaction inoubliables. « Je sais pertinemment que j'ai sauvé des vies. Je ne peux pas aller au-delà, c'est le sommet d'une carrière de police de sauver des vies, donc ça va rester avec moi », confie M. Tanguay.

Sa passion pour son métier, il arrive à Marc Tanguay de la cultiver même durant ses temps libres. « Parfois quand je suis dans d'autres villes, au Canada ou aux États-Unis, je m'arrange pour aller rencontrer les corps policiers locaux, et je patrouille avec eux le temps d'une soirée, pour voir quels sont les différences, les enjeux ou encore les meilleures idées qu'ils ont et que je peux utiliser ici », souligne celui qui supervise actuellement une cinquantaine de policiers au PDQ 10.

Entré au SPVM en août 1989, Marc Tanguay a été nommé sergent en 2002, puis commandant en 2011. Sous ce grade, il a d'abord officié comme cadre de service pour l'île de Montréal, avant de se voir assigner la gestion du PDQ 10, en avril 2013. S'il peut encore opérer sur le terrain en cas d'incidents ou d'événements majeurs aussi bien dans Bordeaux-Cartierville,



Photo : Philippe RACHIELE

que parfois pour l'ensemble de l'île – il a été le commandant terrain pour les festivités nocturnes de la métropole du 31 décembre dernier – M. Tanguay agit avant tout au PDQ 10 en tant que gestionnaire.

Fonctions de commandant

« C'est sûr que comme commandant, j'ai plus un rôle de coordination, d'analyse et de développement des priorités par rapport aux besoins des citoyens et des organismes communautaires partenaires. Chaque année, on prend leurs préoccupations, en plus de toute l'information qu'on détient par rapport à la criminalité, et je mets tout cela ensemble pour préparer un plan d'action », résume le commandant Tanguay, en reconnaissant beaucoup apprécier cette dimension de dialogue, inhérente à ses fonctions, avec les partenaires communautaires, les élus et les citoyens.

Stratégique, son rôle de commandant consiste non seulement à transmettre les besoins de la population à ses policiers, mais aussi à expliquer aux citoyens les mandats de son équipe. « Mais je considère que c'est mon rôle aussi de fournir des outils à mes policiers pour travailler. [...] C'est à moi de m'assurer qu'ils ont la formation nécessaire pour faire face à des problématiques extérieures, que ça soit en matière de terrorisme, de santé mentale, d'interac-

tions avec les aînés, etc. Aussi, chaque commandant donne son ton, ses priorités. Ma priorité, c'est le service à la clientèle », fait valoir Marc Tanguay, en assurant que les nombreux témoignages de satisfaction et de sentiment de sécurité des citoyens de Bordeaux-Cartierville constituent « la partie la plus valorisante » de son travail.

Quartier sécuritaire

Côté sécurité, le bilan que dresse M. Tanguay est, en effet, largement positif. « Je fais le suivi des statistiques des événements chaque mois, et quand on a une vague de quelque chose, on s'attaque tout de suite à essayer de trouver une solution [...] En général,

ça va très bien, et on note même une diminution depuis trois ans », souligne Marc Tanguay.

Plan d'action 2016

Au menu du plan d'action 2016 du PDQ 10, des dossiers comme celui de la sécurité routière, la création d'un registre local pour répertorier les personnes vulnérables – notamment des aînés vivant seuls – l'accueil des réfugiés syriens et le maintien d'un sondage de la clientèle du PDQ, sont prévus. Tout un programme en perspective, qui devrait sans aucun doute permettre au commandant Tanguay et à son équipe de continuer de faire la différence au sein du quartier. JDV ■

Rabéa
KABBAJ

MIKES® LAJEUNESSE
10490, RUE LAJEUNESSE, MONTRÉAL • 514 385-0123

Suite de la page 15

ournée vers le secteur de ventes au détail lorsque l'industrie manufacturière a quitté Chabanel.

Secret bien gardé, leur entrepôt, maintenant situé sur la rue de Louvain, est ouvert au public. « Les gens ne pensent pas que Chabanel est un endroit de magasinage, dit Josie Suissa, qui ajoute que le district est malheureusement peu attirant pour les clients. À 17 h, c'est mort. Il n'y a plus personne. »

Place aux jeunes créateurs

Par ailleurs, il y a une effervescence des jeunes entrepreneurs, prêts à révolutionner l'industrie de la mode. En 2011, la designer Mélissa Nepton a d'ailleurs déménagé son entreprise d'une quinzaïne d'employés du Mile-End à Chabanel, voyant qu'il y avait un engouement dans le quartier pour la mode.

Pour sa part, il y a deux ans, Chantal Malboeuf, des Ateliers à façon, a ouvert un atelier de fabrication de prêt-à-porter avec quatre couturières, grâce à un partenariat avec la Maison Marie Saint Pierre. « Nous voulions garantir



Crédit : Atelier À façon

Atelier des designers Ateliers A façon

une capacité de production à Montréal, parce que les clients veulent produire plus, plus vite et on n'est pas capable de fournir », dit-elle.

Aujourd'hui, elle compte une trentaine d'employés, dont une vingtaine de couturières. La superficie de son local a plus que triplé; on y trouve un atelier de maroquinerie, une accessoiriste, des couturières spécialisées dans le cuir

stretch et un bureau d'études avec deux patronniers.

Tous le diront, les prix des loyers et la proximité de divers fournisseurs sont des facteurs qui attirent les entrepreneurs. Ayant étudié à Paris, Mélissa Nepton a songé à établir son entreprise à l'extérieur du Canada. « J'ai magasiné à New York, il y a quelques années, mais les prix sont fous. »

Pas facile

Les deux entrepreneures triment dur pour assurer leur rentabilité. « Sincèrement, si je n'avais pas fait (NDLR : l'émission) La Collection, ça n'aurait pas pu se passer. J'ai pris mes REER et les 30 000 \$ de La Collection. Mais je n'ai pas eu d'aide du gouvernement », dit Mélissa Nepton, qui déplore le fait que les crédits d'impôt ne cessent de diminuer.

Mme Malboeuf a gagné 5 000 \$ à la CDEC, mais ne s'est pas accordé de salaire la première année. Elle dit obtenir difficilement les fonds et le soutien en gestion dont elle a besoin pour exploiter son entreprise : « Et pourtant, je fais vivre beaucoup de familles. »

Pour sa part, la directrice du Conseil des créateurs de mode du Québec, Linda Tremblay ajoute qu'il faut favoriser l'accélération d'entreprises pour leur permettre d'acheter plus d'équipements et d'embaucher plus de travailleurs.

Où sont-ils?

Cependant, le manque criant de main-d'œuvre freine l'essor des entreprises. Par exemple, Mme Malboeuf n'a qu'une seule couturière qui sait coudre un chemisier en soie très particulier. Aux fins d'expansion, la Fabrique Maro – mise sur pied en partenariat par Chantal Malboeuf et Frédéric Bélanger-Lacourse, artisan-marochinier, dans les locaux des Ateliers À façon – doit aller jusqu'en France recruter des marochiniers.

Mélissa Nepton et Chantal Malboeuf disent que les travailleurs en production doivent être mieux payés. « Pas question que mes couturières travaillent au salaire minimum », dit Mme Malboeuf.

Le travail technique doit être davantage valorisé et la production ne doit pas être traitée comme une sous-industrie. « Je ne suis pas sous-traitante, je suis un façonnier, je suis une technicienne. La production, c'est aussi glamour », explique Mme Malboeuf. Ailleurs, les couturières sont une main-d'œuvre « qui vaut de l'or », ajoute celle qui a travaillé pour plusieurs grandes maisons de couture, dont la Maison Céline (Vipiana), maison de couture française.

À mieux définir

Chabanel vit une crise d'identité, estime Josie Suissa : « Il faut redéfinir ça. Sommes-nous un quartier de designers? De détaillants? De manufacturiers? » « Made in Montréal, c'est quoi exactement? », demande Mélissa Nepton.

Voilà justement pourquoi, la grappe industrielle mode a été créée en mai 2015 afin de regrouper tous les écosystèmes du milieu de la mode : créateurs, manufacturiers, détaillants et distributeurs. Mme Tremblay espère que l'industrie montréalaise se dotera d'une image pour faire rayonner le savoir-faire de l'industrie et sa capacité d'innover. « Il faut démontrer que l'industrie de la mode au Québec regroupe davantage d'emplois que l'industrie aéronautique. On parle d'emplois de qualité », ajoute-t-elle.

Un quartier de la mode encore plus vibrant attirerait aussi des agences de mannequins, des photographes, des graphistes, des fabricants d'accessoires. « Montréal a un quartier des spectacles, pourquoi pas un quartier des créations dans Ahuntsic-Cartierville? », fait valoir Mme Tremblay. JDV ■

COMMERÇANTS D'AHUNTSIC

Faites d'une pierre QUATRE coups
et 1 CIRCUIT!

1 - Assurez votre visibilité

2 - Avantagez l'achat local

3 - Soutenez la communauté

4 - Appuyez l'information de qualité

ET
AUGMENTEZ VOS VENTES

ANNONCEZ DANS LE
Journaldesvoisins.com

(514) 770-0858

Le comité des usagers
est là pour moi !
514 384-2000, poste 7200

Il m'informe sur mes droits et responsabilités.
Il m'accompagne si j'ai une plainte à formuler.
Il me dirige vers les personnes en mesure de m'aider.

Centre de santé et de services sociaux
d'Ahuntsic et Montréal-Nord

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Bounthanom Thammavongsa IL ÉTAIT UNE FOIS LE LAOS... ET SES RÉFUGIÉS

Nacer
MOUTERFI



Bounthanom Thammavongsa, que l'on appelle familièrement Boun, est arrivée petite fille au Québec avec sa mère et ses trois frères, il y a 38 ans. Ses parents, urbains et diplômés universitaires, faisaient partie de la première vague de réfugiés laotiens à fouler la terre canadienne en 1978. Elle n'a rien oublié du pays que la famille a quitté pour fuir le totalitarisme communiste de l'époque.

D'un long périple qui comportait beaucoup de risques et dont elle n'avait pas trop compris alors la raison, elle garde toutefois un vif souvenir. La famille est partie sans le père, lui-même ayant déjà quitté la patrie pour la Thaïlande. Pendant trois ans, leur mère, courageuse, a préparé avec les siens, mais en toute discrétion, la traversée du fleuve Mékong, très surveillé des deux rives. La famille, répartie dans deux pirogues, a ainsi pu rejoindre le camp de réfugiés en Thaïlande, et, par la suite, un nouvel horizon : la terre d'accueil que fut pour eux le Canada.



Photo : Philippe RACHIELE

Toile d'amitiés

Boun a passé son enfance dans le quartier Hochelaga où ses parents travaillaient. Par la suite, elle a habité dans le quartier Rosemont où elle a tissé de nombreuses relations d'amitié à l'occasion d'activités de bénévolat. Tout comme ses frères, elle a bien réussi ses études. Malgré ses formations collégiale et universitaire en psychologie et en anthropologie, Boun a toujours été attirée par la médecine naturelle pratiquée par ses grands-parents.

Elle a suivi des formations dans le domaine, notamment en massothérapie. Alors qu'elle était bénévole au sein d'organismes pour immigrants et auprès de personnes âgées, elle a pu développer sa passion pour la massothérapie. D'ailleurs, ce sont les femmes âgées auxquelles elle a prodigué des soins de soulagement qui l'ont incitée à en faire carrière.

Après avoir terminé ses études et pratiqué ses « dons » chez des particuliers, Boun a pu, à l'aide de sa famille et en particulier de son beau-père, voler de ses propres ailes en ouvrant un centre de massothérapie dans Ahuntsic, sur le boulevard Saint-Laurent. Thanom a ouvert ses portes en octobre 2014. Le nom laotien signifie : « Prends soin ».

« Prends soin »

Assistée de plusieurs spécialistes, dont Lise Couturier, hygiéniste en soin de pieds, le centre de Boun se distingue également des autres établissements d'Ahuntsic-Cartierville par les services qu'il offre, comme la naturopathie et la détoxification, qui consisterait à aider le corps à se régénérer et à évacuer les toxines qui le polluent.

Sa mère, de confession catholique et enseignante à l'Alliance française au Laos, et son père bouddhiste, gestionnaire en affaires publiques, ont transmis à Boun leur humanisme et leur ouverture sur le monde. Cet héritage explique en partie son engagement dans des actions bénévoles humanitaires à Montréal et ailleurs.

De lointains souvenirs

En ce sens, Boun est affligée par toutes les actions violentes dans le monde, conduites au nom de la religion. « Quand j'ai vu l'image du petit Aylan, mort, échoué sur une plage, j'ai pleuré et ça m'a fait revivre un lointain souvenir. Cet enfant aurait pu être moi. Je me disais, moi j'ai eu la chance de

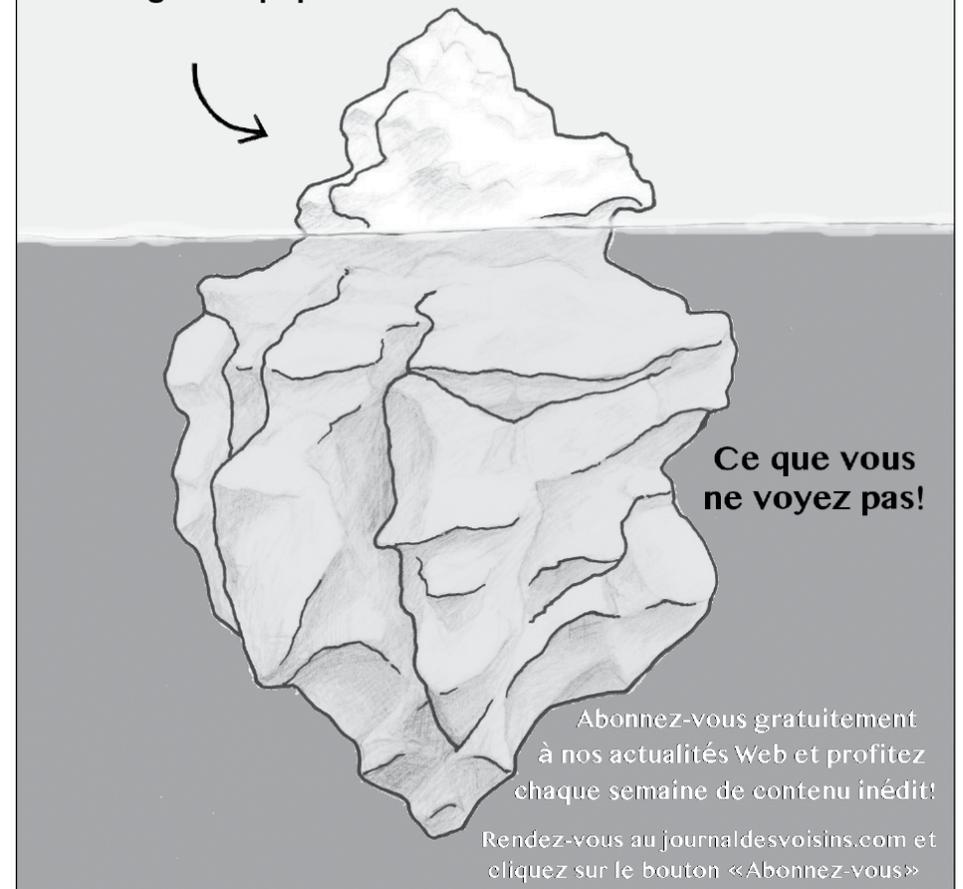
"renaître" au Québec, mais on continue de voir dans le monde des hommes, des femmes et des enfants qui meurent à cause de conflits inutiles, alors que la voix du dialogue doit primer. »

Boun souhaite que les gens venus au Québec en provenance d'horizons divers aillent vers les autres. « Il faut sortir de nos confinements et de nos communautés pour aller à la découverte de l'autre afin de le comprendre et d'apprendre à se connaître », dit-elle. En dépit de son emploi du temps souvent très chargé, Boun continue à participer à des actions caritatives en tant

que membre, ou même en siégeant aux CA de divers associations d'immigrants ou d'organismes du domaine de la santé, comme la Fédération québécoise des Massothérapeutes agréés.

Boun a précieusement conservé les enseignements et ses souvenirs du Laos, mais c'est ici qu'elle a fondé son entreprise et sa famille. Avec son conjoint Augustino et leurs deux enfants, Michael, 4 ans, et Vincenzo, 5 ans, ils habitent non loin, chez nos voisins de ville Saint-Laurent. JDV■

Ce que vous voyez en lisant
ce magazine papier



Abonnez-vous gratuitement
à nos actualités Web et profitez
chaque semaine de contenu inédit!

Rendez-vous au journaldesvoisins.com et
cliquez sur le bouton « Abonnez-vous »

LE YMCA CARTIERVILLE

LIEU DE RENCONTRE NÉVRALGIQUE POUR LA COMMUNAUTÉ

Le YMCA Cartierville du boulevard Laurentien bourdonne toujours d'activités : à tout moment, des nageurs y font des longueurs dans la piscine, des jeunes jouent au basketball, un coureur profite de la piste intérieure pour éviter le froid, des personnes s'entraînent sur les appareils cardiovasculaires, un couple pratique ses pas de danse et des aînés piquent une jasette au café.

Ouvert en 2010, grâce à un partenariat entre les YMCA du Québec, le ministère de l'Éducation du Québec, la Ville de Montréal et l'arrondissement, le YMCA Cartierville a réussi le pari d'être un lieu rassembleur.

« Le centre a été bâti grâce à l'engagement citoyen. Cette volonté des citoyens transparait encore aujourd'hui », dit Marc-André Simard, directeur du service à la clientèle.

Près de 12 000 personnes profitent des services du YMCA, dont quelque 7 500 usagers pour le bain libre de la

Ville de Montréal (qui permet aux Montréalais de bénéficier gratuitement de certaines plages horaires). Il s'agit du YMCA qui accueille le plus de familles au Québec.

Cent soixante personnes « travaillent » au YMCA Cartierville, dont près de la moitié sont bénévoles, et 92 qui ont des tâches en lien avec la piscine. Seuls quelques intervenants, dont la direction et les sauveteurs à la piscine, sont rémunérés. Tout le personnel à l'accueil et la majorité des entraîneurs sont donc bénévoles.



Crédit photo : YMCA

BASEBALL AHUNTSIC-CARTIERVILLE
Bienvenue aux filles et aux garçons de 5 à 19 ans



www.baseball-ac.com
514-962-3424

INSCRIPTION 2016
16 et 27 février, 8 mars



Le bâtiment de 88 000 pieds carrés a été conçu pour faire en sorte que la piscine de 25 mètres, la piste de course intérieure, les salles d'entraînement, et les studios baignent dans une lumière naturelle. Le YMCA Cartierville héberge également un gymnase double, une garderie, un camp de jour et le Centre de réadaptation cardio-respiratoire Jean-Jacques-Gauthier de l'hôpital Sacré-Coeur.

Il y a aussi une salle dédiée à l'arrondissement; on y donne divers cours, comme le karaté et la gymnastique, et la salle est souvent prêtée aux organismes. Un professeur d'éducation physique de l'école Louisbourg y emmène régulièrement ses élèves. L'été, les résidents profitent des circuits d'entraînement en plein air.

Vocation communautaire

La « Young Men's Christian Association » (YMCA) a été fondée en 1844, à Londres, pour contrer les conditions sociales malsaines qui découlaient de la révolution industrielle. Encore aujourd'hui, tous les YMCA sont construits dans des quartiers qui ont

des besoins communautaires, explique M. Simard. « Lorsque le centre a été pensé, le quartier avait beaucoup de criminalité. Nous avons donc décidé que notre priorité serait d'aider les jeunes. »

Les jeunes peuvent notamment participer aux soirées Ados et faire partie d'équipes de sports. Certains adolescents ne viennent que pour jaser avec leurs copains dans l'entrée du YMCA. Mieux vaut flâner au YMCA que dans la rue, estime M. Simard, qui ajoute qu'il est impressionné de voir qu'autant d'ados ont adopté le YMCA. « C'est un point central pour les jeunes. J'ai rarement vu un centre où on n'avait pas eu besoin d'aller dans les écoles pour recruter les jeunes ».

Un autre enjeu important est l'aspect multiculturel. « Le centre est une pierre angulaire pour les différentes communautés d'Ahuntsic-Cartierville. Parfois, il y a des conflits et des mésententes. Mais lorsqu'on traite tout le monde avec respect, les gens finissent par s'entendre », dit M. Simard.

Suite à la page 22

ÇA BOUGE!

David Lemieux, natif d'Ahuntsic-Cartierville

« JE VEUX DEVENIR LE PLUS GRAND BOXEUR QUÉBÉCOIS! »

Alain
MARTINEAU



Le boxeur David Lemieux, un natif d'Ahuntsic-Cartierville, veut aller loin. Très loin. Il vise à ne devenir rien de moins que le plus grand de l'histoire de la boxe au Québec. Il se sentait peut-être inspiré par Mohammed Ali, dit « The Greatest », quand il y est allé de cette prédiction en entrevue avec journaldesvoisins.com... le Mag!

Lemieux, qui boxe à 160 livres dans la catégorie des poids moyens, n'habite plus Ahuntsic-Cartierville, mais il n'en est quand même pas loin. L'homme qui vient de souffler ses 27 chandelles ne s'étend pas sur de longues réponses. Il nous livre des réponses courtes, mais « punchées ». Comme sur le ring, avec ses poings, il va droit au but.

Le jeune boxeur n'est plus un « local ». Il a atteint l'international avec 34 victoires, dont 31 par K.O. Mais il garde un bon souvenir de son quartier d'origine, où il a appris à marcher... et à boxer.



Photo: Ring 83

David Lemieux à l'entraînement

Gars de la place

Lemieux habite maintenant dans le quartier Sainte-Dorothée, dans l'ouest de Laval, pas si loin du pont Lachapelle et de Cartierville quand même, où il a grandi. Sa mère, arménienne, est originaire du Liban. Elle a quitté un pays alors en guerre civile pour s'établir ici dans le nord-ouest de Montréal où la communauté arménienne est très présente.

Elle s'est mariée à Montréal avec un Québécois de souche, un Lemieux; le couple a eu deux enfants, dont David. Mais une séparation se produit; c'est le nouveau compagnon de sa mère qui prendra la relève pour s'occuper de « champion ».

David Lemieux a passé le plus clair de son enfance sur la rue Dudemaine. Très tôt, à l'école, il se bâtit une mauvaise réputation. Un enfant pas facile. « J'ai fréquenté différentes écoles comme l'École Arménienne Sourp Hagop (sur le bord ouest de l'autoroute des Laurentides), et l'école Saint-François-de-Laval (sur la rue Bois-de-Boulogne), mentionnera David, visiblement peu

enclin à épiloguer sur sa vie à l'école primaire. J'ai souvent changé d'école, car on m'a expulsé à plusieurs reprises. J'avoue, j'étais turbulent ».

Il n'a pas encore atteint le cap des 10 ans qu'il s'intéressera au jeu de poings : « Grâce à un chum, j'ai fréquenté le club de boxe près de chez moi dans l'ancienne caserne de pompiers de la rue St-Réal (bâtiment historique que la ville tente toujours de vendre). Puis, ça déménagé sur Saint-Urbain près de Sauvé. Je suis tombé rapidement en amour avec ce sport », se rappelle celui qui pratiquait encore à cet endroit il y a quelques années à peine.

Il rêvait d'être pompier, mais le virage boxe s'est enclenché au début de l'adolescence. On remarqua ses talents de solide cogneur. Lemieux n'a pas voulu faire l'équipe olympique du pays, préférant aller directement chez les professionnels, attiré par les juteux contrats.

Déjà une vedette

Il a fait ses débuts chez les pros le 14 avril 2007. Et à ses 25 premiers

combats, il a triomphé 25 fois, presque toujours par knock-out. Le 11 juin 2010, il s'empare du titre international de la « World Boxing Council » (WBC, l'une des quatre principales fédérations internationales de boxe) chez les poids moyens, en battant l'Américain Elvin Ayala, et ce, dès le premier round. Cela venait confirmer ce que plusieurs avaient prédit, soit que notre jeune Québécois avait un bel avenir devant lui.

Mais à la surprise générale, alors que son titre était en jeu, Lemieux devait perdre son combat contre le Mexicain Marco Antonio Rubio, le 8 avril 2011, devant ses partisans montréalais. On dirait que la confiance qu'il avait venait de s'évanouir. Puis le doute, le recul... et les interrogations s'installent.

Mais pas question de lancer la serviette. La remontée se fera lentement mais sûrement. La ténacité finit par payer. Il obtient cette fois un combat pour le titre mondial de l'« International Boxing Federation » (IBF) de sa catégorie face au français Hassan N'Dam N'Jikam, le 20 juin dernier au Centre Bell. Le combat sera dur, il se rendra à la limite, mais les juges ont bien aimé sa prestation; victoire par décision unanime.

À l'automne, il se retrouve cette fois au prestigieux Madison Square Garden de New York contre Gennady Golovkin, dans un combat d'unification de titres de boxe. Malheureusement, il devait plier l'échine devant le puissant boxeur kazakh, l'arbitre ayant décidé que c'en était assez au 8^e round. Le combat a pris fin un peu trop rapidement au goût de Lemieux.

« J'ai oublié tout ça... je pense au prochain combat qui s'en vient. Je suis prêt.

Et je veux devenir le plus grand boxeur québécois. Je veux marquer l'histoire, » s'est-il engagé. Toutefois, avant de partir à la reconquête du titre international dans la catégorie poids moyens, il devra rebondir.

Le 12 mars prochain, il boxera dans une enceinte fort différente de celui du Madison Square Garden; la salle de concert l'Olympia de Montréal, pouvant accueillir 1 500 personnes en version boxe. Lemieux affrontera alors James De la Rosa, un Américain aussi solide que lui...JDV■

<p>Angelina Di Piano angelinadipiano@videotron.ca 514 497-8878 Courtier immobilier agréé plexagone</p> 	
<p>AHUNTSIC - 585 000 \$</p>  <p>30' x 40' 3plex + bach. Terrain 5000 pc. Ensoleillé. Triplex détaché. Toit/fenêtres changés. Impeccables boiseries. Vaste cour. Occ. flex.</p>	<p>BORD DE L'EAU</p>  <p>Impeccable condo 2 étages 1150 pc. 2 CAC, foyer, garage. Accès au jardin et à la rivière.</p>
<p>WESTIN 5^e TREMBLANT</p>  <p>Condo/studio rénové 470 pc. Balcon, foyer, spa, piscine, garage, cour int. Ski-in/ski-out. Option : pour habiter ou location. 199 000\$</p>	<p>IMPECCABLE COTT. DÉT.</p>  <p>3 chambres à coucher sous-sol fini. Plusieurs rénovations de faites. Près école, métro, train, centre Claude-Robillard 449 000 \$</p>

MERCI DE LIRE LE SEUL MAGAZINE D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE FAIT PAR DES JOURNALISTES ET CHRONIQUEURS D'ICI - JOURNALDESVOISINS.COM 514 770-0858

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

LA DIÈTE 160 KILOMÈTRES

« Ton arrière-arrière-grand-père, il a défriché la terre. Ton arrière-grand-père, il a labouré la terre. Et pis ton grand-père a rentabilisé la terre. Pis ton père, il l'a vendue pour devenir fonctionnaire... » – Mes Aïeux

Le contenu de notre assiette a beaucoup voyagé. En moyenne, on parle de plus de 3 000 km avant d'atterrir sur notre table. D'un point de vue environnemental, notre repas type consomme beaucoup plus de pétrole et émet plus de gaz à effet de serre qu'une assiette d'aliments provenant de la région.

À partir de cette réflexion, Alisa et James, un jeune couple de Vancouver, ont essayé de voir s'il était possible de se nourrir plus « régional ». Ils ont commencé à se nourrir uniquement avec des aliments ayant poussé à moins de 160 km de leur appartement. Plusieurs années plus tard, ils dressent le bilan de leur expérience, qui s'est révélée plus difficile qu'ils ne le pensaient, mais aussi plus enrichissante.

Abondance et carences

Afin d'assurer une bonne diversité culinaire, tout en assurant un transport minimal de nourriture, ils ont choisi un rayon de 160 km autour de leur appartement. Leur expérience s'est déroulée à Vancouver, dans un climat propice aux fruits et aux légumes, mais plus difficile pour la culture des céréales. Le manque de pain et de pâtes a donc été un problème qu'ils ont pris quelques mois à régler.

Pour faire leur épicerie de la semaine, ils ont dû revoir presque à 100 % leurs sources d'approvisionnement et se tourner vers les marchés d'agriculteurs ou directement à la ferme. Pour faire face à l'hiver, ils ont cuisiné des collines de conserves de sauce tomate et de légumes. Et, contrairement à leurs attentes, leur assiette ne leur a

Geneviève
POIRIER-GHYS
avec la collaboration
d'Éric Malka



pas coûté plus cher en se limitant aux produits locaux, car manger des fruits hors saison, qui viennent de loin, coûte plus cher que de congeler ou de mettre en pots des aliments de saison.

Bien sûr, ce mode de consommation demande un investissement en temps plus grand. Alisa et James conviennent que la conversion permanente à cette diète de 160 km n'est pas pour tous. Six mois après la fin de leur expérience, ils ont arrêté de suivre à 100 % leur diète régionale. Mais loin de revenir à leur ancienne alimentation « globe-trotter », ils ont maintenu le contenu local, tout en y ajoutant quelques tricheries comme les olives, le chocolat et la bière.

Local dans A.-C.

Pour nous tous, une façon simple de goûter au contenu d'une assiette qui n'a pas voyagé est de choisir de s'offrir, de temps en temps, un seul repas de ce type, ou encore de prévoir dans nos repas de la semaine une seule journée au contenu totalement local. Les épiceries nous offrent de plus en plus d'étals remplis de produits locaux. Il est aussi possible d'encourager des agriculteurs d'ici en participant au programme d'agriculture soutenue par la communauté (ASC).

L'été, la camionnette des Marchés Ahuntsic-Cartierville (MAC) vous propose des fruits et légumes locaux et saisonniers à prix accessibles! Enfin, dans Ahuntsic-Cartierville, nous pouvons également compter sur les fermes Lufa qui ont construit la première serre commerciale sur un toit et qui offrent leurs produits à différents endroits dans le quartier. JDV■

Suite de la page 20

Par exemple, le port du burkini à la piscine a d'abord suscité la grogne chez certains membres. Maintenant, il n'est pas rare de voir des femmes en burkini nager aux côtés d'une femme en bikini!

Accès pour tous

Si un abonnement coûte environ 50 \$ mensuellement, le YMCA offre des rabais à plusieurs familles à faibles revenus. « Nous ne sommes pas là pour faire de l'argent », dit M. Simard. Le YMCA tient une campagne de financement annuelle pour ses divers programmes. En 2015, ses responsables ont amassé 27 000 \$.

Pour contribuer à la rentabilité, les employés rémunérés n'hésitent pas à accomplir d'autres tâches; par exemple, M. Simard donne un coup de main dans la salle de musculation tandis que la directrice du centre, Claudette Ruisse, anime des cours de yoga.

Enfin, le centre continue d'évoluer. Un plus grand nombre d'activités sont pensées en fonction des jeunes de moins de 12 ans et des mères avec leurs enfants. Puis, gardez l'œil ouvert : le YMCA et Ville en Vert préparent un projet unique d'aménagement extérieur pour les enfants quand le printemps ramènera les beaux jours de temps doux. Ce parc naturel sera destiné à favoriser le jeu actif pour les petits, tout au long de l'année. JDV■

Agrile du frêne

Votre frêne est dépérissant (plus de 30 %) ou mort?
C'est le temps de le faire abattre par un professionnel.

Faites votre demande de permis
d'abattage dès aujourd'hui
(gratuit lorsqu'il est autorisé pour un frêne).

Agissez maintenant,
le règlement l'exige!

Tous les détails en ligne
ville.montreal.qc.ca/agrile

Avez-vous observé des
pics dans votre frêne?
La présence de cet
oiseau dans un frêne est
un très bon indicateur
de la présence d'agrile.



Ahuntsic-Cartierville
Montréal

COMMENT RECONNAÎTRE
UNE PUBLICATION LOCALE
DE QUALITÉ ?

DES JOURNALISTES QUI
VIVENT ICI ET MEMBRES
DE LA FPJQ (FÉDÉRATION
PROFESSIONNELLE DES
JOURNALISTES DU QUÉBEC)

DES CHRONIQUEURS QUI
VIVENT ICI

PLUS DE TEXTES QUE DE
PUB POUR RESPECTER LES
LECTEURS ET ANNONCEURS

journaldesvoisins.com

514 770-0858

NOS AÎNÉS ACTIFS

René Leclair

LE BONHEUR EN HÉRITAGE

Quiconque a croisé René Leclair dans sa boutique de chaussures se souvient de son accueil chaleureux et de ses yeux rieurs, reflets ensoleillés d'une joie intérieure. Portrait d'un homme épanoui, chez qui bonté, générosité et optimisme semblent s'harmoniser parfaitement.

Benjamin d'une famille de quatre enfants, René Leclair vient au monde en 1942, au sein d'une famille unie. En 1953, ses parents fondent leur premier magasin, Chaussures H. Leclair inc., sur le boulevard Crémazie, avant de le transférer, douze ans plus tard, sur la rue Fleury. « À l'époque, on appelait ça "le cimetière de la chaussure", car on était censés mourir dans l'année. Il y avait déjà quatre marchands de souliers sur Fleury, à l'ouest de Saint-Laurent! », évoque René.

Durant 55 années, René Leclair servira la clientèle d'Ahuntsic et d'ailleurs dans la bonne humeur, avant de prendre sa retraite à 71 ans, laissant le commerce entre les mains de sa fille... Depuis, il est aussi occupé qu'avant!

Ville et campagne

Bien qu'il appréciait son travail, René profite de sa nouvelle vie et savoure, avec son épouse, les quatre saisons, à la ville comme à la campagne. « Nous avons un chalet près d'un lac, et nous partageons notre temps entre les deux maisons, explique René. L'été, je suis dans l'eau à 8 h et je nourris les poissons! »

De nature sportive, René a su s'adapter au fil du temps. Autrefois adepte de

ski alpin, de volleyball et de badminton, il se passionne maintenant pour... le golf! « Je m'exerce dans ma tête durant l'hiver, et j'achète mes billets à l'avance! Nous jouons beaucoup dans les Laurentides. », dit-il avec enthousiasme. S'il passe plus de quatre heures par jour sur le terrain avec son épouse, il n'hésite pas à se lancer en pédalo pour faire le tour du lac, à son retour chez lui. « Cela nous prend 40 minutes et ça garde les jambes en forme! Parfois, on recommence sur-le-champ! »

Entretenir demeures et terrains demande de l'énergie. Heureusement, René est en pleine forme. « Je suis discipliné, je mange beaucoup de fruits et légumes, et très peu de sucre. », précise-t-il. Lève-tôt, il fait son bricolage le matin, puis il range ses outils, et se sent prêt pour l'action!

Entrain et spontanéité

De sa vie professionnelle passée au milieu d'un va-et-vient continu de clients, René Leclair a gardé une sociabilité sans pareil. Jovial, il apprécie la bonne compagnie et les virées impromptues. « On déjeune au restaurant régulièrement et les fins de semaine, on sort avec des couples d'amis. Récemment, on est allés souper au casino sur un coup de tête, et on est rentrés passé minuit! », dit-il.



René Leclair et l'une de ses oeuvres

Photo : SANDRINE DUSSART

Amateur de culture, les spectacles, comédies musicales, expositions et vernissages font partie de ses activités préférées. « Il faut faire quelque chose hors de la maison, sans attendre après les autres. », affirme-t-il. Artiste à ses heures, René a découvert la peinture à l'huile à l'âge de 34 ans. Il crée de magnifiques tableaux, inspirés de paysages réels ou tirés de son imagination.

Homme heureux

Père de deux garçons et d'une fille, René Leclair est aujourd'hui l'heureux grand-père de sept petits-enfants, dont trois habitent à l'étage sous son propre logement depuis leur naissance... La

relation qu'il entretient avec eux est unique et privilégiée. Être près des siens remplit le cœur du septuagénaire d'une exquise douceur de vivre. « J'ai eu des parents exceptionnels. J'ai été choyé », confie-t-il. Un amour qu'il a su redistribuer avec talent.

Des projets? L'été prochain, le couple s'envolera pour la France pour y rejoindre des amis. Un voyage de golf est aussi dans l'air... Pour l'instant, le souhait le plus cher de René est que « tout reste tel quel, le plus longtemps possible! » JDV ■

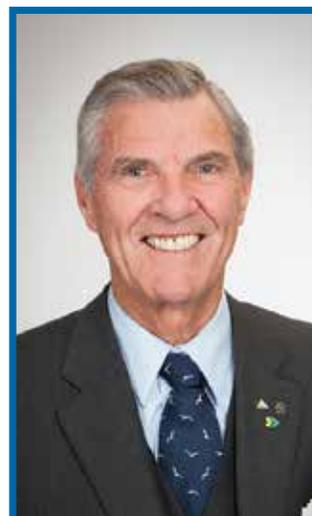


Pierre Desrochers

Conseiller de la Ville,
district de Saint-Sulpice

555, rue Chabanel Ouest, bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8
Téléphone : 514 872-2246

Courriel : p.desrochers@ville.montreal.qc.ca
Twitter : @PDesrochersmtl



Pierre Gagnier

Maire d'arrondissement

555, rue Chabanel Ouest, bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8
Téléphone : 514 872-2246
Courriel : pierre.gagnier@ville.montreal.qc.ca



BELLE RENCONTRE

MARC SAVOY

UNE VIE AU RYTHME DE LA MUSIQUE

À quelques pas de La Promenade Fleury, dans une petite cuisine chaleureuse de l'avenue Curotte, une odeur de café vient chatouiller les narines. Des chants festifs accompagnent le bruit d'un vieux percolateur et rythment la discussion. À l'évocation du mot « musique », le regard de Marc Savoy s'illumine, ses lèvres s'activent, et s'ensuivent des heures d'anecdotes et d'histoires. Portrait d'un mélomane ayant consacré sa vie à un amour de jeunesse, la radio.

« Étant donné que j'étais souvent en pénitence, j'écoutais de la musique », raconte Marc Savoy, l'œil taquin, en se remémorant son enfance. C'est en subtilisant la table tournante et l'ampli de ses frères que le jeune homme développe l'envie de faire des mix. Passionné, il invente même une station de radio fictive, CTON FM.

À cette époque, sa famille demeure du côté de Bordeaux-Cartierville. « J'ai vu construire le centre d'achats Normandie, moi! Ça fait un petit bout de temps, hein? Le Jean Coutu c'était un A & P [...] et Steinberg était de l'autre bord de la rue », se souvient-il.

Marc Savoy fait ses débuts dans l'univers radiophonique en 1975 à CFGL (Rythme FM). Son travail à la mise en ondes lui permet de découvrir et d'apprécier la chanson francophone occupant autrefois tout l'espace. « Moi, j'étais un auditeur de CHOM qui était peut-être à 70 % anglophone. Là, je tombais des nues. Nana Mouskouri! Quoi? Michel Fugain! »

Après sept ans à Radio Cité (Rouge FM), Radio Ville-Marie lui permet d'apprivoiser l'animation. Bénévole durant 10 ans, il met sur pied son rendez-vous radiophonique du samedi intitulé Dans son temps, émission numéro un de la station de 1995 à 2001.

Auditrice centenaire

Durant deux heures, il offrait à ses auditeurs un saut dans le temps. Les vieilles chansons des années 20, 30 et 40 étaient à l'honneur et les aînés avaient droit de parole. « Ma plus vieille auditrice, Sœur Antoinette Salvail de la Congrégation Notre-Dame, avait 107 ans. Quand elle m'appelait, j'arrêtais tout et je lui laissais toute la place », se rappelle M. Savoy.

En 2006, il s'installe en Estrie afin de démarrer le volet publicitaire de CIAX, radio communautaire de Windsor. Il en profite pour retrouver le micro avec Méli-Melo, une émission vouée à la découverte de la chanson francophone diffusée, par la suite, dans plusieurs stations à travers le Canada ainsi qu'en France et au Burkina Faso.

Son passage en région lui a aussi permis de trouver l'amour et une complice dans ses nombreux projets. « C'est là que je suis allé la chercher. C'est mon jackpot! Ça a l'air de rien, mais elle est fine, ça fait huit ans qu'on est en lune de miel », lance M. Savoy en adressant un regard tendre à Monique.

Passion contagieuse

Même en dehors des heures de travail, il consacre beaucoup de temps à ses projets radiophoniques. Sa passion est



Photo : Elizabeth FORGET-LE FRANÇOIS

contagieuse et il l'a d'ailleurs transmise à sa conjointe. En 2009, le couple décide, à temps perdu, de produire CIAX en spectacles.

En autobus, en train ou en avion, ils partent en voyage autour du monde à la découverte de salles de concert. Le spectacle commence, les applaudissements retentissent et les artistes se succèdent laissant croire à l'auditeur qu'il est sur place à l'Olympia de Paris ou encore au Oriental Art Center en Chine.

À l'heure actuelle, Marc Savoy consacre beaucoup d'énergie à Topo, un répertoire francophone de la chanson populaire de 1900 à 2000. Publié pour la der-

nière fois en 2003, il est aussi disponible en ligne sous la forme d'un moteur de recherche.

Chanson en héritage

« C'est une déformation professionnelle de ma part, admet l'Ahuntsicois, mais c'est important pour notre héritage francophone de savoir, dans 200 ans, que Ginette a tourné et que La complainte du phoque en Alaska a été une grande chanson. »

Il déplore que plusieurs stations de radio laissent tomber dans l'oubli des bijoux de la chanson en se fiant uniquement aux palmarès. Le mélomane propose également sur le site internet www.toppop.ca une programmation musicale 100 % francophone. Plusieurs résidents ont d'ailleurs pu entendre sa sélection du temps des Fêtes diffusée sur La Promenade Fleury.

Véritable boîte à idées, M. Savoy enchaîne les projets. Il caresse le rêve de travailler en collaboration avec des résidences, dans le but de transmettre sa passion aux personnes âgées. Chose certaine, ne vous attendez pas le soir à le retrouver dans les bars ou avachi devant son téléviseur. « J'aime mieux faire de la radio, édifier les gens, leur faire plaisir et qu'ils soient heureux en écoutant la musique », conclut M. Savoy.

JDV ■

Elizabeth
FORGET-LE FRANÇOIS

Émilie Thuillier
Conseillère de ville du
district Ahuntsic

514 872-2246
emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca
@ThuillierEmilie

IGA **vive**
La BOUFFE

- Bière spécialisées (micro-brasseries)
- Service de livraison à domicile
- Commande téléphonique
- Bistro avec wi-fi gratuit
- Épicerie en ligne
- Stationnement intérieur gratuit

10760, avenue Millen
Montréal, Québec, H2C 0A5

Tél.: 438 382-9963
iga08347hautedirection@sobeys.com

Lorraine Pagé
Conseillère de ville
District Sault-au-Récollet

Téléphone : 514 872-2246
lorraine.page@ville.montreal.qc.ca

555, rue Chabanel Ouest, bur. 600
Montréal (Québec) H2N 2H8